

La musique pour transmettre la foi

pages 8 et 9



© Ecclesia Cantique

Edito



Une liberté jamais totalement... libre !

Coup d'œil dans les coulisses. C'est dans une maison de repos que CathoBel organise la rencontre entre Léopold Vanbellinghen et Timothy Devos (voir en pages 2 et 3). Nous les avons invités à s'exprimer dans le cadre d'une émission télévisée. L'objectif de celle-ci? Montrer l'importance des soins palliatifs et questionner l'augmentation continue des demandes d'euthanasies en Belgique.

Le tournage se déroule paisiblement. Mais au terme de celui-ci, les responsables de la maison de repos font marche arrière. Refusant d'être associés à un discours questionnant l'euthanasie, ils se retirent du projet. "Le libre choix de nos résidents est une valeur fondamentale", argumentent-ils.

L'évolution est vertigineuse. Rappelons que la loi dépénalisant l'euthanasie a été votée dans notre pays il y a à peine moins de vingt-cinq ans. A l'époque, les débats avaient été vifs. Mais ceux qui tenaient à faire de la Belgique une terre "pionnière" avaient tenu à rassurer: l'euthanasie resterait toujours une exception, le libre choix du patient (encore lui!) serait toujours le juge suprême.

Aujourd'hui, l'exception devient toujours moins...

exceptionnelle. Et si la liberté du patient n'est pas moins sacrée qu'hier, elle est sans doute un peu moins... libre qu'avant. Subrepticement, n'entendez-vous pas cette petite musique résonner un peu partout? Celle qui dit qu'une personne âgée coûte cher. Et que s'en aller sur la pointe des pieds pourrait même se révéler très altruiste – surtout si on lègue ses organes au passage.

Attention: l'affaire est complexe. Le but ici n'est certes pas de condamner ou de nous opposer aveuglément. Aujourd'hui, bien des catholiques voient d'ailleurs l'euthanasie comme une très digne et honorable fin de vie (voir aussi en p. 5). Même là, d'ailleurs, l'Eglise a un rôle à jouer. Elle peut accompagner, encore et toujours. Et porter l'espérance, envers et contre tout...

Mais elle est aussi là pour rappeler que l'individu n'est jamais entièrement libre. Que l'homme et la femme sont des êtres de relations. Que l'euthanasie ne concerne pas seulement la personne qui la demande – mais ses proches, les soignants, notre société. Que rien ni personne ne pourra jamais ôter la dignité des enfants de Dieu. Et que celui-ci se rencontre tout spécialement au cœur de la fragilité.

✍ Vincent DELCORPS



Euthanasies

Comment comprendre leur augmentation en Belgique
p. 4 et 5

Liège

Un second souffle pour l'orgue de l'église du séminaire p. 6



Dimanche fait une pause estivale.
Retour dès le 9 août.



 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



PAUL VAN NEVEL

"La musique des XIV^e-XVI^e siècles nous apprend l'importance du silence"

A l'occasion de ses 80 ans, le musicien belge Paul Van Nevel revient sur l'œuvre de sa vie: faire connaître les chants polyphoniques du Moyen Age et de la Renaissance. En particulier ceux de l'Ecole franco-flamande qui, à l'époque, se sont répandus à travers toute l'Europe. Une musique qui exprime une foi profonde et nous apprend, aujourd'hui encore, la profondeur du silence.

Lorsque Paul Van Nevel nous introduit dans le salon de son appartement anversoïse, nous avons l'impression d'entrer dans une bibliothèque. Les étagères qui recouvrent les murs contiennent des centaines de copies de livres de chants datant du Moyen Age et de la Renaissance. Leur présence témoigne du travail de toute une vie. Depuis plus d'un demi-siècle, le musicologue belge, qui a fêté ses 80 ans en février dernier, passe plusieurs mois par an dans les bibliothèques européennes pour y dénicher des manuscrits oubliés et étudier la musique qu'ils contiennent.

Nicolas Gombert, Claude Le Jeune, Jean Richafort, Johannes Ockeghem sont quelques-uns des compositeurs des XV^e et XVI^e siècles que Paul Van Nevel a redécouverts. Et fait connaître au public, grâce à de nombreux concerts et plus de 120 enregistrements réalisés avec le Huelgas Ensemble, un chœur qu'il a fondé il y a 55 ans et dirige depuis lors. Au fil des ans, il est devenu l'un des plus grands spécialistes de l'Ecole franco-flamande qui, depuis le Nord de la France et la Belgique actuelle, a répandu ses chants polyphoniques à travers toute l'Europe, entre le XV^e et le XVII^e siècle. Une musique de toute beauté, imprégnée d'une profonde spiritualité et qui, dans son usage liturgique, a permis à plusieurs générations de chrétiens d'exprimer leur foi. Une musique qui, pour Paul Van Nevel, a encore des choses à nous apprendre aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous a amené à la musique, et plus particulièrement au chant polyphonique du Moyen Age et de la Renaissance?

Pendant mes études au collège Saint-Joseph à Hasselt, j'étais enfant du chœur dans l'ensemble vocal de l'école. C'est dans ce cadre que j'ai reçu mon éducation musicale. Chaque jour, nous avions une demi-heure de répétition en groupes distincts, répartis par voix. Ensuite, nous répétions les chants pendant une heure et demie avec l'ensemble du chœur.

Sans que j'en sois vraiment conscient, le répertoire que nous chantions comportait de nombreuses polyphonies*, que ce soient des œuvres de la Renaissance, de Palestrina* (1525-1594), Roland de Lassus (1532-1594, originaire de Mons, Ndlr), ou issues du XIX^e et du XX^e siècle, comme Béla Bartók (1881-1945), qui m'impressionnaient beaucoup, ou György Ligeti (1923-2006). Mais la technique musicale, l'éducation purement théorique et pratique de la musique, je l'ai apprise plus tard, au conservatoire de Maastricht.

Il y a 55 ans, en 1971, vous fondez le Huelgas Ensemble. Comment est-il né? Et d'où vient ce nom "Huelgas"?

Pendant mes deux dernières années au collège, j'avais commencé à jouer un peu de piano, mais surtout de la flûte à bec, un instrument ancien qui à ce moment-là était encore mal connu en Belgique. Lorsque je suis entré au conservatoire de Maastricht, le plus proche pour moi, je me suis donc spontanément orienté vers la musique ancienne*. J'ai eu pour professeur Johannes Colette, qui m'a pour ainsi dire ouvert les yeux et les oreilles à cette musique, qu'il a largement contribué à faire redécouvrir au XX^e siècle. C'est grâce à lui que j'ai fondé le Huelgas Ensemble qui, à ses débuts, était composé de quatre élèves de sa classe de musique ancienne.

Avec cet ensemble, nous voulions répondre à certaines questions avant de pouvoir chanter: quelles sont les exigences propres de la polyphonie de cette époque? Comment jouer cette musique en tenant compte des documents originaux?

Après Maastricht, je suis allé à la Schola Cantorum Basiliensis, en Suisse, où j'ai étudié la notation et les sources polyphoniques européennes. La première bibliothèque que j'ai alors visitée pour y chercher des originaux était celle de l'abbaye de Las Huelgas, à quatre kilomètres de Burgos en Espagne. Pour la première fois, j'avais devant moi des

manuscrits originaux, dont le Codex Las Huelgas et c'est pour cela que j'ai donné ce nom à l'ensemble.

Quand on a un tel manuscrit sous les yeux, comment savoir de quelle manière il faut chanter la musique qu'il transcrit? Comment savoir de quelle façon on chantait la polyphonie au Moyen Age ou à la Renaissance?

Tout d'abord, il faut pouvoir lire le manuscrit, et comprendre la manière dont les compositeurs, qui étaient eux-mêmes des chanteurs, mettaient par écrit la musique à l'époque. Pour approcher leur esthétique musicale, il faut savoir que 75% du répertoire était constitué de plain-chant* qu'ils pratiquaient dès l'âge de 6 ans et qui impliquait de chanter *legato*, c'est-à-dire en liant les notes entre elles pour que le chant soit aussi fluide que possible.

Ensuite, l'intonation* est très importante parce que chaque tonalité avait des intervalles spécifiques entre les notes. Enfin, il ne suffit pas de chanter le texte, mais il faut convaincre l'auditeur de ce qu'on chante, ce qui se fait grâce à la musique qui accompagne le texte et qui implique une émotion spécifique. A travers le chant polyphonique, il s'agit de partager une aventure, une histoire, souvent issue de la Bible, Ancien ou Nouveau Testament.

Quelle est la spécificité de ce qu'on appelle l'Ecole franco-flamande, qui a rayonné à travers toute l'Europe entre 1400 et 1600?

Ce qui est typique de l'Ecole franco-flamande, c'est qu'elle a permis une évolution du chant polyphonique vers une meilleure compréhensibilité du texte chanté. Au XIV^e siècle, jusqu'au milieu du XV^e, la polyphonie était très complexe. Les différentes voix du chœur chantaient parfois des textes différents en même temps. Le but des compositeurs n'était alors pas de rendre un texte

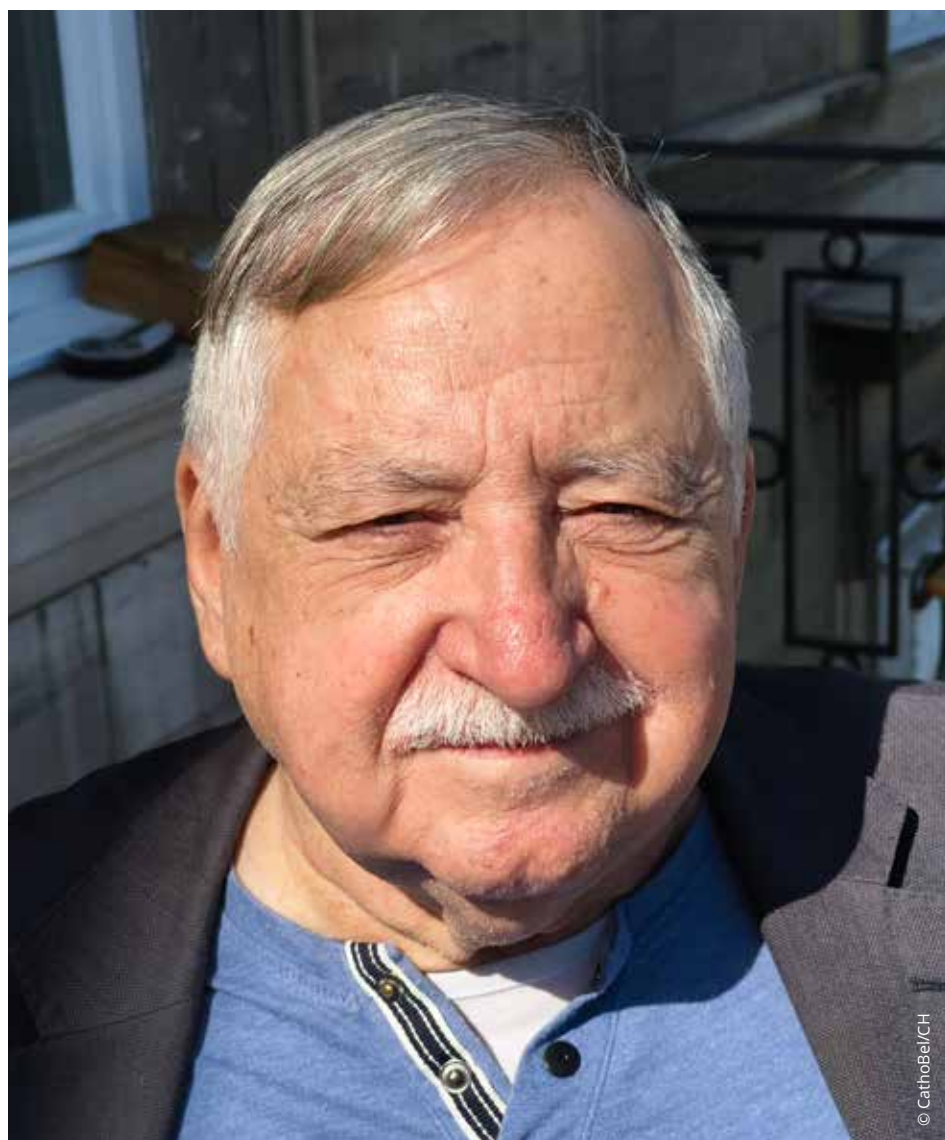
compréhensible, mais de construire une architecture musicale complexe. Les paroles servaient de prétexte pour faire de la musique.

Vers 1450, sous l'influence de l'humanisme naissant, un intérêt nouveau pour une meilleure compréhension du texte par l'auditeur a vu le jour. On a alors inventé deux choses. Premièrement, la technique de l'imitation: lorsqu'un chœur à quatre voix chante un texte, la première voix commence une phrase, et les autres voix vont la reprendre chacune à leur tour, comme dans un canon. Cette répétition rend le texte plus accessible. Deuxièmement, on va lier la polyphonie à une mélodie de plain-chant bien connue du public, qu'une des voix va chanter de manière continue sur de très longues notes, tandis que les autres voix chantent des mélodies en contre-point*. La plupart des compositions du XV^e siècle, jusqu'à 1550 environ, sont basées sur ce système, qui est typiquement franco-flamand.

Ces techniques pour rendre le texte chanté plus compréhensible expliquent-elles le succès européen de l'Ecole franco-flamande?

Les raisons sont multiples. D'abord, il y a le fait économique. La région dont proviennent les compositeurs franco-flamands est délimitée par les villes de Bruges, Mons, Saint-Quentin et Boulogne-sur-Mer, dans le Nord de la France. Plus de 300 compositeurs-chanteurs sont issus de cette région, qui était très prospère à l'époque, notamment en raison du commerce du textile.

Par ailleurs, c'était la plus grande région catholique d'Europe. La province ecclésiastique, qui dépendait du diocèse, très ancien, de Cambrai, s'étendait jusqu'à Anvers. Cambrai était le centre névralgique de cette région culturellement homogène, et tous ces compositeurs ont appris la musique, la technique vocale, le répertoire à Cambrai, ou sont passés par Cambrai. D'autres villes importantes comme Lille, Arras, Douai, possédaient



Bio Express

1946: naissance à Hasselt
1966: entrée au conservatoire de Maastricht
1970: intègre la Schola Cantorum Basiliensis en Suisse
1971: fonde le Huelgas Ensemble
1996: obtient un Diapason d'Or pour l'album Utopia triumphans
2004: publie Nicolas Gombert et l'aventure de la polyphonie franco-flamande (Ed. Kargo)

notions: le silence et le tempo, c'est-à-dire la vitesse à laquelle on chante, qui est donc liée au temps. Le chant naît du silence, et on chantait moins fort qu'aujourd'hui – aujourd'hui, on ne sait plus ce qu'est le silence. Et donc, avec cette musique, on plonge dans un autre monde, où tout est plus intime, avec un sentiment de mélancolie, d'un mouvement qui ne finit jamais.

Que nous disent ces chants de la façon dont les gens vivaient la foi chrétienne?

La musique de cette époque peut sembler triste mais en même temps, elle donne de la force en vue du futur, une force d'espérance. Mon hypothèse est que la musique des XV^e et XVI^e siècles exprime les souffrances du quotidien, mais en tendant vers une espérance, vers l'éternité, vers la résurrection. A cette époque, les gens vivaient les saisons du temps liturgique, qui se répétaient d'année en année. J'ai un catalogue privé dans lequel je collectionne les *Lamentations polyphoniques* (basées sur le livre biblique du même nom, attribué à Jérémie, qui se lamente sur la chute de Jérusalem, Ndlr). Jusqu'à présent, j'ai trouvé plus de 200 manières de composer des Lamentations. Ce qui est très curieux, parce qu'on peut chanter une messe chaque jour, mais les Lamentations n'étaient chantées que les Jeudi, Vendredi et Samedi saints. Le nombre de compositions montre dès lors l'importance que les compositeurs attachaient à ce texte, qui leur servait de métaphore pour exprimer les souffrances de leur époque. Aujourd'hui, on n'aurait pas besoin d'énormément d'imagination pour comparer la chute de Jérusalem à ce qui se passe à Gaza ou au Liban...

Que peut nous apprendre la musique des XIV^e-XVI^e siècles, à nous hommes et femmes du XXI^e siècle?

Aujourd'hui, nous devons réapprendre le sens de la profondeur. La profondeur d'un texte, la profondeur d'un sentiment esthétique, présent en particulier dans la musique, mais pas uniquement. Les gens font tout beaucoup trop vite. La

qualité d'un voyage, c'est aujourd'hui de se déplacer aussi vite que possible d'un point A à un point B, sans interruption, sans retard, etc.

A l'époque, lorsque les gens voyageaient, ils pouvaient rester trois ans en un même lieu, par exemple pour étudier la peinture ou la musique. Ils se déplaçaient à travers toute l'Europe, de l'Ecosse à Rome, pour le couronnement de Pétrarque, puis continuaient leur route. Pour eux, voyager était une composante essentielle de la vie.

Une autre chose qu'elle nous apprend, c'est de percevoir l'importance et la profondeur du silence. Lorsque nous donnons un concert avec le Huelgas Ensemble, le moment le plus important, ce sont les quelques secondes qui s'écoulent lorsque je lève les mains, avant de commencer. Ce silence-là, c'est un silence du XVI^e siècle. Un silence qui ouvre à la profondeur.

✍️ Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

PETIT LEXIQUE MUSICAL

Contrepoint: technique de composition qui consiste à superposer plusieurs lignes mélodiques distinctes, mais qui résonnent ensemble de manière harmonieuse.

Intonation: le fait de chanter "juste", c'est-à-dire chaque note à la bonne hauteur par rapport aux autres.

Musique ancienne: désigne trois périodes en musique: le Moyen Âge (V^e-XV^e siècles), la Renaissance (1400-1600) et l'époque baroque qui se clôture vers 1750.

Palestrina, Giovanni Pierluigi da (1525-1594): compositeur italien, principale référence pour la musique liturgique catholique jusqu'au début du XX^e siècle.

Plain-chant: chant liturgique monodique, c'est-à-dire à une seule voix, sans accompagnement, comme notamment le grégorien.

Polyphonie: chant ou musique comprenant plusieurs voix différentes, chantées en harmonie.

ce qu'on appelle aujourd'hui un conservatoire.

Après leurs études, ils vont se mettre au service des princes...

Les chanteurs et compositeurs provenant de ces centres étaient très demandés dans toutes les cours d'Europe. Avoir un maître de chapelle musicale de grande qualité était comme une carte de visite politique pour un prince. C'était une question de prestige. C'est ainsi que la plus grande partie des compositeurs et chanteurs franco-flamands ne sont pas restés dans leur région d'origine, mais ont exercé leurs talents partout en Europe.

Un exemple: je me suis longtemps demandé pourquoi le grand compositeur italien Palestrina*, qui n'a jamais quitté Rome, écrivait encore dans un style franco-flamand dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Réponse: parce que ses professeurs étaient des compositeurs franco-flamands, qui ont séjourné à Rome de 1450 à 1650. Et parce que le répertoire chanté à la chapelle Sixtine, où Palestrina a officié par la suite, était composé de chants franco-flamands.

Qu'est-ce que le chant liturgique des franco-flamands nous révèle de la spiritualité de l'époque, en particulier dans nos régions?

Ce qu'il faut comprendre, c'est que toute leur vie artistique et spirituelle se dé-

roulait au sein d'un espace paroissial, que ce soit une cathédrale ou une autre église. Les enfants y recevaient une éducation musicale, mais aussi une éducation tout court. Ils devaient pouvoir lire et chanter le latin, comprendre les textes classiques. Sans en être conscients, ils évoluaient dans les églises avec un sentiment de mouvement, qu'ils gardèrent pour le restant de leur vie.

Il y avait trois mouvements dans l'espace des cathédrales. D'abord, le mouvement de base, très lent, qui part des piliers et se termine dans les grands arcs au niveau du plafond. Ensuite, le mouvement très rapide du triforium, la galerie étroite composée de petites arcades, aménagée dans le mur, située au-dessus des grandes arcades de la nef. Et le troisième mouvement est celui de la lumière qui pénètre dans l'église, tout en haut.

On retrouve ces trois mouvements dans la polyphonie?

Exactement. Le *cantus firmus* (littéralement "chant fixe") est la mélodie pré-existante qui forme la base, le pilier du chant, exécuté lentement. Autour de cette ligne directrice, les autres voix tissent le réseau de contrepoints, qui correspond au triforium. Et enfin, la lumière, ce sont les orientations que le compositeur ou le chanteur va ajouter. Ces trois mouvements sont au fondement de la spiritualité des XV^e et XVI^e siècles. Il faut y ajouter deux autres

BIOÉTHIQUE

De plus en plus d'euthanasies réalisées sur des personnes qui ne sont pas "en fin de vie"

Alors que le sujet est brûlant chez nos voisins français, qu'en est-il chez nous? Vingt-quatre ans après la légalisation de l'euthanasie, les chiffres augmentent d'année en année. Parallèlement, si les soins palliatifs sont bien organisés, ils demeurent largement méconnus. Le point avec Timothy Devos et Léopold Vanbellinghen.

Quelle est la situation des soins palliatifs en Belgique?

Timothy Devos (TD): Sur le plan organisationnel, je trouve que la situation est top. Les soins palliatifs à domicile, notamment, sont bien développés. En revanche, je constate que ces soins palliatifs ne sont pas assez connus, par les patients ou par leurs familles. A ce niveau-là, le travail à faire est énorme! Personnellement, j'appelle donc la société, et nos responsables politiques, à investir davantage encore dans les soins palliatifs.

Léopold Vanbellinghen (LV): Je partage l'avis du professeur Devos. Globalement, on a beaucoup de chance en Belgique. D'ailleurs, la loi de 2002 sur les soins palliatifs consacre le droit de chacun à avoir accès à ces soins. Et en même temps, j'estime aussi qu'il reste des défis. Non seulement dans l'accessibilité de ces soins – sur le plan financier et des infrastructures. Mais je crois qu'il y a aussi un enjeu en termes d'information et de valorisation. On entend encore souvent l'idée selon laquelle ces soins palliatifs seraient destinés aux per-

sonnes qui accepteraient de souffrir en fin de vie. Or, ces soins visent une prise en charge du patient et de sa famille dans leur globalité. L'ensemble des personnes impliquées dans ces soins – les soignants mais aussi les bénévoles – font preuve d'une expertise d'humanité.

A quoi servent ces soins? Pourquoi sont-ils si importants d'après vous?

TD: Le but n'est ni de prolonger inutilement la vie ni de la raccourcir. Le but est d'accompagner la personne jusqu'au bout de sa vie, en donnant du sens et du confort – sur le plan physique comme mental. J'ajoute qu'il n'y a pas que le patient qui est accompagné, mais aussi les personnes qui l'entourent.

LV: Il faut reconnaître que les soins palliatifs offrent une vision de l'accompagnement qui va un peu à rebours de certaines valeurs prônées aujourd'hui. Je pense à l'autonomie, au contrôle, à la rapidité ou à la performance. Les soins palliatifs s'inscrivent sur le temps long. On y accepte et on y accueille la fragilité.

C'est vraiment un trésor d'humanité.

On a parfois l'impression que l'euthanasie est davantage valorisée que les soins palliatifs. Le nombre d'euthanasies pratiquées en Belgique augmente d'ailleurs...

TD: Cela m'inquiète. En particulier, l'augmentation très rapide des cas liés à une polypathologie [coexistence d'au moins deux maladies chroniques chez un même individu, Ndlr]. Concrètement, dans cette situation, la personne ne souffre pas d'une maladie terminale, elle n'est donc pas condamnée à mourir à brève échéance. Près d'un tiers des euthanasies pratiquées concerne aujourd'hui ce type de situation.

Des personnes fatiguées de vivre?

TD: Dans un rapport du comité d'évaluation fédérale, on trouve le cas d'une personne âgée qui voit et entend moins bien, et qui devient dépendante. Cela représente pour elle une souffrance. Et elle a obtenu de pouvoir être euthanasiée. Personnellement, cela m'interroge: est-ce vraiment la réponse qu'il faut apporter? La société ne devrait-elle pas plutôt entourer cette personne, et l'aider à retrouver du sens? Evidemment, ce n'est pas facile de vieillir quand on a des douleurs ou des symptômes. Et c'est encore plus difficile si on est seul, si on ne reçoit pas de visites... Je peux comprendre qu'une telle personne puisse se demander ce qu'elle fait encore là. Dans une situation comme celle-là, il y a un symptôme de fatigue de vivre, oui. Mais aussi le symptôme d'une société qui n'est plus très solidaire!

Observe-t-on une banalisation de l'euthanasie?

LV: En une vingtaine d'années, la loi a peu évolué. Il faut tout de même signaler, en 2014, l'ouverture de l'euthanasie aux personnes mineures pour cause de souffrances physiques. En revanche,

l'interprétation de la loi a évolué dans un sens extensif. Concrètement, de plus en plus d'euthanasies sont pratiquées sur des personnes qui ne sont pas en fin de vie. Ce sont des personnes atteintes de syndromes de vieillesse, par exemple. Ou des personnes souffrant de troubles physiques, et qui sont parfois encore assez jeunes. Il y a donc une vraie évolution. Ces cas ne correspondent pas du tout aux idées qui étaient véhiculées dans le débat public en 2002. Cette évolution est inquiétante à beaucoup d'égards. Et notamment pour les personnes potentiellement concernées, à qui on envoie le message que, dans certaines situations, l'euthanasie serait le seul remède à la souffrance. On risque de provoquer une forme de culpabilisation auprès de ces personnes. C'est une véritable évolution sociétale, anthropologique: après une vingtaine d'années de pratique légale en Belgique, toute personne devrait aujourd'hui se demander si elle souhaite, oui ou non, que l'on provoque sa mort.

Docteur Devos, est-ce quelque chose que vous observez auprès de vos patients?

Comme hématologue, il m'arrive de devoir annoncer de mauvaises nouvelles. L'idée de la mort commence alors à s'insinuer dans la tête du patient. Souvent, celui-ci évoque alors la question de la souffrance, mais aussi celle de l'euthanasie. En revanche, il n'évoque pas les soins palliatifs. Cela me frappe, je ne trouve pas ça normal. J'en profite alors pour évoquer ces soins, les présentant comme une troisième voie. Souvent, cela apporte une forme de tranquillité. Mais cela montre vraiment à quel point les soins palliatifs ne sont pas assez connus.

Qu'est-ce que tout cela nous dit de notre société?

LV: Il y a une forme de paradoxe. Sur le plan médical, on a beaucoup de chance en Belgique: des moyens importants sont alloués aux soins de santé – même

EUTHANASIE : UN PHÉNOMÈNE EN HAUSSE

En 2025, 4.486 documents d'enregistrement d'euthanasie ont été reçus et examinés par la Commission fédérale de contrôle et d'évaluation de l'euthanasie belge. Ce qui constitue une augmentation de 12,4% par rapport à 2024. Selon StatBel, l'euthanasie représente ainsi 4% des décès enregistrés en Belgique en 2025. 3.379 déclarations ont été rédigées en néerlandais et 1.107 en français. Même si le phénomène augmente davantage au Sud qu'au Nord du pays, il est donc majoritairement flamand.

La plupart des patients concernés sont âgés de plus de 70 ans (73,7%), dont 45% de plus de 80 ans. L'euthanasie chez les patients de moins de 40



ans reste rare (1,4%). Un cas d'euthanasie concernant un patient mineur a été déclaré en 2025, portant à 7 le nombre total de cas depuis l'extension de la loi aux mineurs en 2014.

Source: Institut européen de bioéthique



Bio express

Timothy Devos est un hématologue, membre du service d'hématologie au sein des hôpitaux universitaires de Leuven. Il est aussi professeur de médecine à la KU Leuven. Il a notamment coordonné l'ouvrage *Euthanasie, l'envers du décor*. Réflexions et expériences de soignants (Mols, 2019).

Léopold Vanbellinghen est docteur en droit de l'UCLouvain, spécialisé dans les questions de liberté religieuse et de bioéthique. Il dirige actuellement l'Institut européen de bioéthique.

si ce n'est jamais suffisant. Et pourtant, dans le même temps, on se rend compte qu'il reste difficile d'accepter la vulnérabilité et le sens qu'on peut donner à l'incertitude de la fin de vie. On peine à accueillir le droit de mourir sans que cela implique le devoir de faire mourir.

TD: Je ne veux pas être trop négatif, beaucoup de belles choses se passent, notamment dans les soins palliatifs. En même temps, soyons vigilants. La loi impose que la demande d'euthanasie provienne du patient; or, de nombreux témoignages attestent que des soignants proposent l'euthanasie. Nous sommes donc déjà hors-la-loi! Mes pensées se tournent particulièrement envers les plus vulnérables. Ceux qui n'élèvent pas leur voix, qui n'ont pas toujours les moyens financiers ou la possibilité d'organiser les soins palliatifs chez eux... Je pense aussi aux soignants. Je pense que dans les années qui viennent, on entendra encore des soignants exprimer leur souffrance pour ce qu'ils auront dû faire. Je n'ai pas étudié la médecine pour abrégé des vies mais pour accompagner et soigner.

Vous êtes tous deux chrétiens. Votre foi colore-t-elle votre regard sur ces questions?

LV: Mon cheminement sur ces questions n'est pas vraiment lié à ma foi. Evidemment,

la pensée chrétienne développe une certaine vision de l'être humain qui intègre l'accueil de la vulnérabilité. Mais il n'y a pas besoin d'être chrétien pour vouloir accompagner les personnes jusqu'au bout de manière digne! L'aspect spirituel est important pour moi. Mais ce n'est certainement pas mon premier argument en faveur d'une politique de prévention de l'euthanasie.

TD: Je ressens exactement la même chose: il ne faut pas être croyant pour être attentif aux personnes vulnérables. On le voit sur le plan politique: sans être croyants, certains mandataires se montrent très critiques vis-à-vis de l'euthanasie. C'est le cas de politiciens français d'extrême gauche, par exemple. Ce qui motive leur engagement, c'est la question de la solidarité et la protection des plus fragiles.

LV: J'observe toutefois qu'il est devenu compliqué de tenir publiquement un message critique par rapport à l'euthanasie. Même pour les croyants! On dit que l'euthanasie est une loi de liberté. Mais cette liberté s'ancre dans une vision très réductrice et très individualiste. Si on prend davantage en compte la dimension relationnelle de la personne, on se rend compte que la liberté des uns devient souvent l'obligation des autres.

Propos recueillis par
Vincent DELCORPS

OPINION

"Ne faudrait-il pas encourager à une lucidité de fin de vie?"

Même pour de nombreux chrétiens, l'euthanasie n'est plus un tabou. En contrepoint des réflexions de Timothy Devos et Léopold Vanbellinghen, nous avons reçu un texte de frère R.-Ferdinand Poswick, osb. Ce moine de l'abbaye de Maredsous propose que certaines personnes âgées puissent volontairement mettre fin à leur vie. Il suggère que l'Eglise envisage une ritualisation exceptionnelle de ce départ. Voici un extrait de sa réflexion (texte complet sur cathobel.be).

Quels critères donner à ceux qui, en toute lucidité, arrivent aux âges de 80, voire 90 ans... ou plus (!)? Va-t-on les empêcher, moralement et institutionnellement, de chercher comment, en toute conscience, "tirer leur révérence" le plus gentiment et simplement possible – sans être voué aux gémonies? (...)

S'il faut renforcer la volonté sociale de "préserver la vie" (progrès médicaux, interruptions de grossesse, peine de mort, préventions en tous genres), surtout quand la vie commence et qu'elle est "fragile", ne faudrait-il pas encourager, parallèlement, à une lucidité de fin de vie tout en cherchant à donner au vieillissement l'image des "callogères", ces vieux moines du Mont Athos dont l'image sociale est caractérisée par cette appellation de "beaux vieillards"? – revaloriser le vieillissement et la vieillesse ET, en même temps, encourager une lucidité nouvelle?

La Magnifique Humanité que le Pape Léon XIV présente comme modèle de la nouvelle civilisation induite par les Intellectuelles Artificielles et leurs "agents-robots", ne devrait-elle pas, à travers ceux qui croient en Jésus, Fils de Dieu, devenu homme, et en sa "résurrection" destinée à toute humanité, proposer une vision dynamique de la fin de vie: onction des malades et mourants (expression d'une compassion et d'une tendresse "divinisées par l'amour") et viatique (comme chemin incorporant au Corps ressuscité du Christ dans un rituel de "départ" de cette vie vers celle du Ressuscité)? Voir le récit de la mort de S. Benoît par le pape S. Grégoire: Benoît se fait conduire par ses moines dans l'Oratoire du monastère car il se sent "mourir" et il demande la "communion" eucharistique ... puis il meurt "debout"!!

Et donc, ne pourrait-on proposer une ritualisation chrétienne d'un "départ de la vie", choisi "par amour du prochain", geste qui devrait être hyperprudent et privilégiant d'abord tout ce qu'un accompagnement palliatif peut proposer, mais dans une volonté de "donner sa vie" pour qu'un autre humain vive "mieux" grâce à ce départ? (...)

Fr. R.-Ferdinand POSWICK, osb



ÉGLISE DU SÉMINAIRE DE LIÈGE

L'orgue Clerinx fait peau neuve

Après de gros travaux de relevage, l'orgue Clerinx a à nouveau été entendu, ce 19 juin, lors d'un concert organisé dans l'église du séminaire de Liège. Regard sur un instrument qui a trouvé un second souffle après plus de 40 ans de silence.



Concert d'orgue à l'église du séminaire de Liège le 19 juin 2026.

L'histoire des orgues du séminaire remonte au XVII^e siècle. L'édifice actuel a été construit en 1758. À cette époque, un orgue provenant de l'ancienne église y est installé et réaménagé. Cet instrument présente une forme proche de celle de l'orgue Clerinx, afin de pouvoir prendre place dans l'arrondi du mur de manière presque identique.

Les premières interventions

L'orgue actuel est installé par Anold Clerinx en 1857-60. M. Delsaux dessine les plans du jubé et du buffet. Le meuble est conçu par le sculpteur Herman, dont le nom est gravé au pied de la statue de David, au-dessus de la grande tourelle centrale. Avec les orgues de Sainte-Croix et de Sainte-Catherine, l'orgue du séminaire fait alors partie des trois instruments les plus importants de Clerinx.

En 1955, d'importants travaux sont entrepris à l'initiative de Pierre Froidebise, maître de chapelle du séminaire (en fonction de 1946 à 1962), afin d'apporter à l'instrument un complément de couleurs sonores et de le mettre au goût de l'époque. Ces travaux sont confiés à la manufacture KAMP d'Aix-la-Chapelle. L'inauguration a lieu le 25 novembre 1956. C'est le temps où le chant grégorien résonne encore dans les églises, mais aussi celui de la redécouverte des musiques anciennes, avec un intérêt marqué pour la musique dite contemporaine.

Une nouvelle étape franchie

Depuis les années 1985 environ, l'instrument n'était plus utilisé, pas plus que l'église. Privé d'entretien, l'orgue se trouvait quelque peu abandonné au passage du temps. En 2022, un cahier des charges est rédigé afin de combler près de quarante années sans entretien. Une restauration du soufflet s'avérait indispensable. L'installation électrique a été rénovée et un nouveau

ventilateur a été installé. Un éclairage discret et approprié a également été mis en place pour l'organiste. Il a fallu traiter l'ensemble de l'instrument contre les insectes xylophages. La connexion de toutes les touches des claviers a été restaurée. Les plaquettes en ivoire ont été traitées et certaines ont été remplacées par des plaquettes provenant d'un ancien piano. Toute la tuyauterie a été déposée afin de permettre un dépoussiérage complet. Tous les tuyaux ont été examinés, et beaucoup ont été restaurés en raison des effets de la corrosion. L'ensemble de la mécanique a été réglé; les tuyaux restaurés ont été réharmonisés, et un accord complet a été réalisé. Des travaux, entrepris par la Société Mobilis dirigée par le facteur d'orgues Hadrien Paulus, qui ont permis de franchir une première grande étape.

Une autre phase en perspective

Une seconde étape devrait voir le jour. Elle concernerait notamment les sommiers et le remplacement des peaux des soupapes, les grands tuyaux de bombarde endommagés par les insectes xylophages, ainsi qu'une partie de la tuyauterie nécessitant encore des réparations à la suite de la corrosion.

A ce jour, l'orgue du Séminaire reste le seul des trois grands Clerinx de la ville à être réellement jouable grâce à un travail méthodique de qualité.

✉ Patrick WILWERTH, Technicien-Conseil.
(Chapeau et intertitres: Sandra OTTE)

PROCESSION DE LA VIERGE À VILLERS-L'EVÊQUE

"Tout ce que l'on fait aujourd'hui est un héritage du passé"

Chaque premier dimanche de juillet, Villers-l'Evêque célèbre la Vierge. Tous se rassemblent pour participer à la messe et la procession menée par la Confrérie de la Vierge. Un événement dont les origines remontent au Moyen Âge.

Cette année, Mgr Jean-Pierre Delville fait le déplacement pour participer à cette fête pluriséculaire et voir à la manoeuvre une des confréries les plus anciennes de la région. La procession se déploie dans les rues du village et donne lieu, comme chaque année, à la traditionnelle offrande de la chandelle. Une tradition bien villersoise.

L'histoire d'une légende

On raconte que la dévotion à Notre Dame serait née à Villers-l'Evêque grâce à trois chevaliers croisés français, les chevaliers d'Eppes. Au XII^e siècle, alors qu'ils sont en route vers la Terre sainte, ils sont capturés au Caire. Emprisonnés,

ils prient la Vierge et manifestent une foi fervente. Face à une telle dévotion, la fille du sultan, Ismérie, se convertit au christianisme. Revenus miraculeusement chez eux, les trois chevaliers décident d'ériger dans chacun de leurs domaines une chapelle afin de remercier la Vierge. Villers-l'Evêque aurait été une de leurs propriétés, et la première chapelle du village daterait donc du XII^e siècle.

Une confrérie très ancienne

A cette première chapelle, est associée une confrérie dont la première mention remonte à l'année 1427. Elle se dénommait alors Confraternité Notre-Dame et Sainte-Elisabeth. Le 15 juin 1500, les statuts sont rédigés, et, en 1616, le pape Paul V reconnaît la confrérie dans une bulle papale aujourd'hui conservée dans les archives de l'évêché de Liège. Outre ces traces écrites attestant son existence, des témoignages oraux

ainsi qu'un registre des membres de la confrérie ont pu être collectés. Une confrérie à l'origine de la procession et de l'offrande (ou tirage) de la chandelle que l'on vit encore aujourd'hui.

Une coutume unique en Belgique

En 1570, l'offrande de la chandelle, augmentée d'une procession, devient une coutume annuelle. Cette tradition donne la possibilité aux participants de racheter une part de la chandelle. Le gagnant de l'édition précédente tire ensuite au sort le nom de l'heureux élu de l'année en cours. Ce dernier prend la chandelle et se dirige vers l'église où elle sera allumée pour le gagnant et sa famille, mais aussi pour tous les fidèles de la paroisse.

Si la confrérie et l'offrande de la chandelle existent toujours à l'heure actuelle, c'est grâce à l'investissement de personnes qui veulent préserver et faire perdurer leur histoire: "Tout ce que l'on



fait aujourd'hui est un héritage du passé", affirme Christophe Baldewyns, co-organisateur de la procession et consultant patrimoine de la fabrique d'église de Villers-l'Evêque.

✉ Sandra OTTE

FARHAD KHOSROKHAVAR

"Le clergé iranien est incapable de comprendre les nouvelles générations"

Farhad Khosrokhavar est un sociologue franco-iranien et auteur de nombreux livres sur le rôle de l'islam chiite dans l'Iran post-révolutionnaire. Dans la foulée de son dernier livre, *L'Iran, la fin du totalitarisme?*, il souligne le rejet massif des Iraniens à l'égard de la politisation de l'islam qui va, pour certains jeunes, jusqu'à l'athéisme ou à la conversion au christianisme.

Est-ce que l'Iran pourrait être le premier pays musulman à tourner la page de l'Islam politique?

Malgré la répression, il y a une donnée incontournable que le pouvoir doit entendre: la majorité des citoyens iraniens veulent la fin de la politisation de l'islam. Certains la rejettent au nom de l'injustice sociale, des privations économiques, de la corruption des élites. Et d'autres, au nom de la liberté, veulent l'instauration d'un régime démocratique. Les slogans de la révolution de 1979 étaient en majorité à connotation religieuse. Ils renvoyaient au martyr, à la nature angélique de Khomeini et celle diabolique du Shah, à ce monde de bien qu'allait restaurer l'islam... Trois générations après, les slogans sont, sans exception, a-religieux, laïques, politiques et dénués de toute référence à l'islam.

Que s'est-il passé?

Depuis la révolution islamique, le clergé a perdu sa force et son aura. A l'époque du Shah, il avait une indépendance financière et représentait une opposition crédible à l'autoritarisme du pouvoir des Pahlavi. Depuis l'avènement de la République islamique, il a perdu son autonomie financière et il est devenu l'autorité politique suprême. Après la décennie révolutionnaire, le clergé chiite s'est lentement déconnecté des aspirations de la jeunesse iranienne. Il a cherché à enfermer la société dans un droit islamique incapable de répondre aux besoins modernes de l'individu. Au fond, il s'avère incapable de comprendre les nouvelles générations sécularisées en Iran, notamment l'évolution des relations entre les hommes et les femmes...

Quelle est sa conception du monde?

Il a une conception du monde qui met l'accent sur la douleur, s'oppose aux loisirs et plus largement crée une opposition factice entre l'Occident athée et l'Orient musulman. C'est peut-être le plus grand échec du régime théocra-

tique: la génération qui a été nourrie sous son aile, à grand renfort d'idéologie religieuse par l'école, par les médias officiels, les institutions, l'appareil d'Etat, cette génération rejette toute intrusion du religieux dans le politique.

Pour exprimer ce décalage, vous prenez l'exemple de la famille... Pouvez-vous expliquer?

La nouvelle famille iranienne accorde de l'importance à la subjectivité et à l'autonomie de ses membres et de ses enfants. La principale préoccupation des parents iraniens est leur bien-être et leur vie future dans le monde, ce qui s'écarte radicalement de l'idéalisme de la jeunesse révolutionnaire des années 1970. La famille est le lieu où a germé cette nouvelle conception de soi où la dignité (karamat) et la joie de vivre prennent le pas sur les valeurs religieuses dramatisées par la mort sacrée en martyr. A cet égard, le droit islamique de la famille est obsolète. Au sein des familles, y compris celles des classes moyennes et des classes populaires, un écart énorme s'est creusé, à l'égard des interdits islamiques, entre les attitudes en privé et celles en public.

Le clergé est aujourd'hui présent à tous les échelons, au sein des organisations culturelles, militaires, économiques et politiques, en tant que représentant du Guide suprême. Le clergé a aussi noyauté le pouvoir judiciaire ... N'est-ce pas ce qui le rend le plus impopulaire?

Bien sûr. La société rejette d'autant plus les mollahs qu'ils sont les auteurs d'une justice profondément inique et corrompue qui condamne les défenseurs des droits humains, les féministes, les partisans de la démocratie et les jeunes irrespectueux des normes islamiques. Cela, alors que les dossiers de corruption majeure au niveau de l'Etat incluant des membres du clergé et les Gardiens de la Révolution Islamique ne sont pas pris en compte.



"Même les enfants des élites du pays ne suivent plus les règles de la vie islamique promue par le régime", souligne Farhad Khosrokhavar.

Y a-t-il encore aujourd'hui des cercles en Iran qui pourraient infléchir la dérive théocratique au profit d'un islam plus intérieur et spirituel?

La dimension spirituelle de l'islam est de plus en plus réprimée. Les soufis qui appartenaient au groupe des Derviches Gonabadi ont été persécutés. Dès qu'un membre du clergé exprime son désir d'être apolitique ou d'avoir une démarche spirituelle, il est poursuivi. Idem pour les personnes qui veulent quitter l'islam et parfois se convertir à des mouvements chrétiens, souvent évangéliques. Ils seraient plusieurs dizaines voire une centaine de milliers dans ce cas.

Malgré l'appareil répressif, le pouvoir ne parvient pas à éteindre la contestation qui resurgit tous les deux ou trois ans. Comment expliquez-vous cela?

Le régime islamique est l'un des plus répressifs au monde. Non seulement par la violence extrême qu'il met en œuvre face aux protestations, mais aussi par son mode d'intervention tous azimuts

dans la vie quotidienne des citoyens. Au Moyen-Orient, et dans une grande partie du monde, les régimes répressifs sont nombreux. Le pouvoir actuel en Arabie saoudite, sous l'égide de Mohammed ben Salmane, réprime la minorité chiite. Mais il a aussi cessé de sanctionner ou de s'en prendre publiquement aux expressions de joie, aux concerts en public, aux formes plus ou moins tacites de consommation d'alcool ou aux liens informels entre les hommes et les femmes. Le paradoxe iranien est celui-ci: c'est le régime le plus répressif du Moyen-Orient, mais la sécularisation y est la plus avancée. Et paradoxe supplémentaire: même les enfants des élites du pays ne suivent plus les règles de la vie islamique promue par le régime. Cela crée donc un énorme fossé. Et cela engendrera inévitablement de nouvelles manifestations.

Propos recueillis par Laurence D'HONDT

Farhad Khosrokhavar, *Iran, la fin du totalitarisme. Ed de l'Aube, mai 2026, 166 pages, 16€.*

LA MUSIQUE DANS LA LITURGIE

Le chant, vecteur d'évangélisation

Depuis bientôt 2000 ans, la musique accompagne la liturgie de l'Eglise. Dans ce contexte, le chant participe à la transmission de la foi, ce qui en fait un vecteur d'évangélisation. A condition qu'il se mette au service de la prière et favorise la communion avec Dieu qui se rend présent.

Depuis les origines de l'Eglise chrétienne, la musique joue un rôle essentiel dans sa prière communautaire. A commencer, bien sûr, par le chant. Les apôtres ont chanté les psaumes, qui tiendront une place capitale dans la liturgie qui va se développer à partir de la période post-apostolique, notamment dans la prière des moines. D'autres chants vont peu à peu s'ajouter pour accompagner la liturgie, en particulier l'eucharistie, et exprimer tour à tour la supplication, comme dans le *Kyrie* et l'*Agnus Dei*, et la louange, comme dans le *Gloria* et le *Sanctus*. Des chants méditatifs, des chants d'entrée et de sortie seront ajoutés au cours du temps.

Une dimension de communion

Si la liturgie exprime l'acte de foi des fidèles, mais également le message, le "contenu" de la foi chrétienne, les chants et la musique participent à cette expression de foi. Peut-on dès lors considérer que les chants liturgiques sont un moyen, un vecteur d'évangélisation? Pour le père Xavier le Paige, membre de la pastorale liturgique du diocèse de Namur, c'est effectivement le cas. *"Dans le cadre de l'eucharistie, le chant rassemble, ce qui est l'objectif premier du chant liturgique. Il s'agit de créer l'unité entre les fidèles. Mais le chant peut aussi accompagner un rite, accompagner les personnes, par exemple lors d'un enterrement"*.

Dans le contexte de funérailles, comme aussi de mariages ou de baptêmes, cette dimension d'évangélisation est particulièrement marquée. Car l'assemblée est alors, de nos jours, majoritairement composée de chrétiens non pratiquants, qui ne vont a priori pas beaucoup chanter au cours de la célébration. Par contre, lors de la préparation d'un enterrement, par exemple, la famille peut choisir des chants qu'elle connaît. A ce moment-là, l'assemblée peut s'y retrouver. *"Cela apporte une dimension assez forte et souvent, les personnes en sont très contentes"*, précise le père le Paige. *"Elles ont pu vivre quelque chose par rapport au deuil, grâce aux chants, ou quelque chose qui est de l'ordre de la communion. C'est difficile de l'expliquer par des mots."*

Transmettre la foi par la musique

Maïté Dujardin, chanteuse lyrique en formation, dirige régulièrement des projets missionnaires musicaux et des chorales d'occasion. Transmettre la foi par la musique et par le chant lui tient particulièrement à cœur. Elle confirme la dimension d'évangélisation propre au chant liturgique, *"déjà du simple fait que ces chants portent de nombreux textes qui viennent de la Bible ou du patrimoine que nous ont laissé des saints. Mais aussi par l'environnement de prière qui permet à l'âme de s'élever et de se rapprocher de quelque chose qui la dépasse"*. Cet aspect peut également toucher des non chrétiens. Maïté Dujardin en témoigne: *"Je pense à un ami qui a découvert la foi chrétienne au cours d'une célébration. Il pratique la musique ancienne, et c'est en écoutant les textes chantés qu'il a commencé à se poser des questions sur la foi."*

Outre le texte qui est chanté, peut-on dire que la



Le chant liturgique crée un environnement de prière qui permet à l'âme de s'élever vers Dieu.

musique, en tant que telle, joue aussi un rôle dans la transmission de la foi? *"Pour moi, la musique permet d'exprimer quelque chose qu'on ne sait pas dire avec des mots"*, répond la jeune chanteuse. *"Et donc oui, dans ce sens-là, la musique peut vraiment transmettre quelque chose"*. La musique crée également un environnement qui *"favorise la connexion avec notre âme"*, ajoute-t-elle. *"Les gens qui s'arrêtent un moment pour écouter de la musique peuvent, en se laissant porter, oublier leurs problèmes, parce qu'ils sont à l'écoute de quelque chose qui les dépasse"*.

Le plus important: permettre la prière

Pour favoriser l'évangélisation à travers la liturgie, le choix des chants est primordial. *"De nombreux chants ne sont pas prévus pour la messe, mais pour d'autres circonstances"*, estime Xavier le Paige. *"Parfois, on choisit des chants qui ne conviennent pas pour une eucharistie, ce qui peut créer des tensions"*. Quels sont les ingrédients indispensables pour faire un "bon" chant liturgique? Pour Grégory Decerf, professeur de chant et chef de chœur à la cathédrale Saint-Aubain de Namur, *"le plus important est qu'un chant liturgique permette la prière. Dès lors, la première chose qui est essentielle, c'est la valeur du texte"*, confirme-t-il. Ensuite, la valeur musicale du chant est également essentielle. Aujourd'hui, de nombreuses vidéos de chants chrétiens circulent sur les plateformes et les réseaux sociaux. Certaines d'entre elles sont *"de vraies réussites"*, estime Grégory Decerf, *"mais ce n'est pas toujours le cas. Il n'est pas rare de trouver des fautes 'grammaticales' au niveau de la musique elle-même,*

des fautes d'harmonie, des fautes d'enchaînement d'accords. Cela peut être perturbant, voire provoquer des difficultés à chanter certains chants". Dès lors, *"il est essentiel de faire confiance aux professionnels de la musique"*.

Essentielle humilité

Un autre élément essentiel est... *"l'humilité du compositeur, du chantre, du chef de chœur, des choristes. Quand on choisit un chant, ce n'est pas pour se mettre en avant, mais c'est d'abord pour être au service de la prière, au service de Dieu. C'est une posture qui me semble vraiment importante pour pouvoir prier le chant en le chantant"*. Enfin, pour bien choisir un chant, il faut bien sûr tenir compte du contexte de la fête liturgique qu'on célèbre, du moment de la messe où l'on se trouve et des moyens humains dont on dispose pour l'interpréter.

Outre le choix des chants, la manière de les chanter a également son importance, souligne encore Grégory Decerf. *"On ne chante pas la liturgie comme de la chanson profane"*, dit-il. *"Certains chants liturgiques s'apparentent à de la variété"*, précise le musicien. *"Or, quand on va assister à une liturgie, on va dans un lieu spécifique, le plus souvent une église. Le prêtre revêt des habits spécifiques, les rites sont spécifiques, etc. Le chant liturgique doit aussi pouvoir marquer cette différence par rapport à la vie de tous les jours. Le chant doit nous aider à nous mettre en présence de Dieu, exprimer une dimension de sacré."*

✉ Christophe HERINCKX



Le chant liturgique : entre grégorien et pop louange

Ces dernières années, on assiste à un foisonnement de nouveaux chants dans nos églises et à l'éclosion de nombreuses chorales, dont certaines pratiquent le chant grégorien. Ce regain d'intérêt est-il le signe d'un renouveau du chant liturgique? Nous avons posé la question à trois experts.

Assiste-t-on aujourd'hui, dans nos paroisses ou dans les communautés religieuses, à un renouveau du chant liturgique? Pour les trois acteurs que nous avons approchés – un prêtre, un chef de chœur et une chanteuse classique – il n'est pas aisé de répondre à cette question. C'est ce qu'indique tout d'abord le père Xavier le Paige, membre de la pastorale liturgique du diocèse de Namur, et à ce titre, fin observateur de ce qui se passe dans de nombreuses paroisses.

"Il est difficile de dire si, de manière générale, il y a un renouveau du chant liturgique en Belgique", indique-t-il d'emblée. "Par contre, dans les lieux fréquentés par des jeunes, ou sur les plateformes en ligne, de nouveaux chants apparaissent." Ce qui entraîne un renouvellement du répertoire, mais parfois aussi un certain clivage. "Dans certaines paroisses, où il y a peu de jeunes, on en est resté à des chants assez anciens. On observe la même chose dans les communautés religieuses plus âgées", note le père le Paige, pour qui les situations sont donc très diverses. "Beaucoup de chants se chantent a cappella, donc sans instruments. D'autres s'accompagnent à la guitare, et on trouve même des chants de pop louange, qui sont peut-être moins adaptés pour la liturgie. Et

puis, il existe une production qu'on peut appeler le chant d'Eglise, qui est accompagné à l'orgue."

L'intérêt des jeunes pour la liturgie

Grégory Decerf, maître de chapelle à la cathédrale de Namur, ne parle pas quant à lui de renouveau au niveau du chant liturgique, mais plutôt de l'Eglise en général. "Ces dernières années, on assiste à davantage de baptêmes, de confirmations, à une activité beaucoup plus intense d'évangélisation, notamment sur les réseaux sociaux, YouTube etc." Et donc, ajoute-t-il, "je pense qu'il y a vraiment un nouveau mouvement jeune dans l'Eglise".

Or, de nombreux jeunes qui découvrent la foi chrétienne manifestent un réel intérêt pour la liturgie. Avec parfois, à la clé, un attrait pour des formes plus classiques, dont le chant grégorien. "Je perçois qu'on va de plus en plus vers des liturgies qui sont à nouveau soignées", note Grégory Decerf. "On suit davantage le Missel, ce qui n'a pas été le cas pendant une certaine période, dans certains endroits. Et donc, on en revient à des liturgies plus simples, moins 'bricolées', et cela permet de mieux les comprendre." Il constate que, "quand les liturgies sont soignées,

que les chants sont bien choisis et bien interprétés, dans une attitude priante, cela touche les fidèles et peut-être plus particulièrement les jeunes qui rejoignent l'Eglise aujourd'hui."

Garder un équilibre dans le choix des chants

Le chant grégorien, et le latin en général, font aujourd'hui débat. Mais le chef de chœur pense "qu'il est important de s'inscrire dans une tradition, parce que l'Eglise et sa liturgie sont multiséculaires, et il est important de ne pas se couper de ses racines". Le grégorien, comme le chant polyphonique ont donc leur place dans la liturgie, "mais pas seulement", précise Grégory Decerf, "parce qu'il est important de rejoindre tout le monde là où il se trouve, et donc de garder un équilibre dans le choix des chants qui permette toujours une participation des fidèles. Mais qui, de temps en temps, peut aussi davantage porter à la contemplation ou à la méditation".

Entre participation et contemplation

Kateřina Blížková, chanteuse classique, spécialiste de la musique ancienne, mais aussi cheffe de chœur à ses heures,

constate de son côté un regain d'intérêt pour le chant grégorien et la polyphonie de la Renaissance. "Une fois qu'on a découvert ce type de chants, il est très apprécié", dit-elle. "Beaucoup de musiques contemporaines, qui se jouent souvent avec la guitare ou sont chantées par une chorale de paroisse, sont faites pour louer Dieu, pour participer à la célébration", précise l'artiste. "Tandis que la musique plus classique, que ce soit le chant grégorien ou autre, nous permet d'accéder à une autre dimension de la liturgie. Elle porte vers l'infinité de Dieu, vers la beauté de Dieu, vers la grandeur de Dieu. Cette musique a quand même porté la liturgie pendant des siècles". Quant à savoir s'il existe aujourd'hui un renouveau du chant liturgique, Kateřina Blížková estime également qu'"il est difficile de répondre à cette question". Par contre, complète-t-elle, "il suscite aujourd'hui beaucoup d'intérêt. La musique liturgique, c'est une prière. C'est aussi une manière de voir Dieu, de laisser Dieu exister en nous, à travers nous. Et je constate que, dans beaucoup de lieux d'Eglise, cela se traduit par une création vraiment phénoménale de nouvelles pièces, de nouveaux répertoires, qui se renouvellent d'année en année".

C.H.

Ecclesia Cantic sera à Namur en octobre

Le projet Ecclesia Cantic est né en France il y a 15 ans. Son objectif: organiser des formations à la musique liturgique, en particulier pour les membres de chorales.

Composée de chanteurs, chefs de chœur et autres musiciens professionnels, l'équipe d'Ecclesia Cantic Belgique organise son premier week-end de formation en Belgique du 9 au 11 octobre prochain, à Namur. C'est au retour de la dernière édition d'Ecclesia Cantic de Paris, en mars 2025, que Vincent Janssens, un jeune candidat officier, très enthousiaste, a eu l'idée de lancer le projet chez nous.

Masterclass et concert

Le but de la rencontre d'octobre? "D'abord donner envie aux participants de s'engager davantage dans la musique liturgique de leur paroisse", répond Christophe Doat,

ingénieur, professeur de religion et coordinateur de l'organisation. Ensuite, donner une formation aux participants (de 18 à 35 ans), qui peuvent être des chanteurs aguerris ou débutants, ou même simplement attirés par le chant liturgique. Cette formation sera assurée à travers des masterclass qui aborderont la technique vocale, le chant des psaumes ou encore le chant grégorien.

"Il y aura aussi des répétitions de chants pour donner, à la fin du week-end, un concert a cappella à quatre voix, et permettre aux personnes de vivre l'expérience d'une chorale", précise encore le coordinateur du week-end.

C.H.

Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes. Pour toute information, rendez-vous sur le site web ecclesia-cantic.be



LITURGIE

Un laïc peut-il prononcer l'homélie ?

Pour le Vatican, la réponse est non. Dans une lettre adressée aux évêques allemands, le Dicastère pour le Culte divin réaffirme que l'homélie est l'apanage des seuls ministres ordonnés, prêtres et diacres. Une mise au point publique qui suscite des réactions contrastées. Notamment en Belgique.

La conférence épiscopale allemande souhaitait pouvoir confier, "dans des circonstances exceptionnelles", la prédication de la messe à des laïcs qualifiés, en lieu et place de l'homélie. Cette demande, issue du Chemin synodal – vaste processus de réforme lancé en 2019 par les évêques et les laïcs allemands –, vient d'être rejetée par le Saint-Siège. Dans une lettre rendue publique ce 23 juin, le Dicastère pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, indique qu'il ne peut accorder "l'indult" (dérogation) sollicité par les évêques allemands, rappelant que l'homélie est "réservée au prêtre ou au diacre". "L'homélie, justifie le dicastère, constitue une partie intégrante de la Liturgie de la Parole, est intrinsèquement liée à la proclamation de l'Évangile et représente un exercice du munus docendi (le «pouvoir d'enseigner» – NDLR) confié aux ministres ordonnés par le sacrement de l'Ordre."

Le juriste n'est pas surpris

Docteur en droit canonique et titulaire de la Chaire Droit & Religions à l'UCLouvain, Louis-Léon Christians n'a pas été surpris par la réponse du Vatican. "Deux canons du Code de 1983 énoncent ce principe de façon intangible : le 766 et le 767. Ce dernier réserve explicitement l'homélie, durant la messe, aux seuls ministres ordonnés. Ce que les évêques allemands voulaient, c'était une sorte de dispense de ce canon". Pour notre canoniste, si le "niet" opposé par le dicastère était prévisible, il aura eu le mérite de rappeler que "commenter l'Évangile au cœur de l'Eucharistie est et reste un acte sacramentel".

Cette affaire marque un énième épisode dans les relations tumultueuses entre l'épiscopat allemand et le Vatican. "Le chemin synodal allemand dit avancer pour une revalorisation du statut des laïcs dans l'Eglise, mais moi, je dirais plutôt qu'elle avance pour une prise de pouvoir des laïcs dans l'Eglise", reprend le canoniste. Toutefois, le fait que la lettre ait été rendue publique lui laisse penser que l'enjeu de la prédication par les laïcs dépasse le seul cas allemand. La Belgique est d'ailleurs concernée...

Des laïcs mandatés en Belgique

"Notre évêque est informé qu'au sein de

la pastorale dans laquelle je suis inséré, les laïcs prononcent des homélies depuis une trentaine d'années", témoigne l'abbé Claude Lichtert. Aumônier au sein des cliniques universitaires Saint-Luc, le prêtre souligne que cette prédication est assurée "en concertation totale avec l'évêque diocésain". Pour autant, ajoute-t-il, tous les laïcs ne peuvent pas faire l'homélie : il faut un mandat. "Ici au sein des cliniques Saint-Luc, nous avons des aumôniers et aumônières qui sont des laïcs mandatés, c'est-à-dire qu'ils sont autant reconnus par l'institution hospitalière qui nous emploie que par l'évêque diocésain qui nous nomme. Ils assument non seulement l'homélie, mais lisent l'Évangile en liturgie eucharistique dominicale... et cela ne pose aucun problème !" assure-t-il.

Une pratique que la lettre du Dicastère pour le Culte divin exclut pourtant explicitement. L'abbé Lichtert confie qu'il lui arrive parfois de demander à d'autres laïcs de prendre la parole : "J'ai déjà demandé au président du conseil d'administration de faire l'homélie. Ou je vais proposer au directeur des cliniques. Ce sont des personnes qui ne sont pas mandatées, mais pour lesquels je prends la responsabilité d'inviter à faire l'homélie. A un moment donné, j'introduis la personne, je lui donne autorité, puis je reprends cette parole-là juste après."

Une Eglise qui explore

Comment le prêtre bruxellois a-t-il réagi à la lecture de la lettre du 23 juin ? "Par de l'indifférence. Parce que c'est une décision hors-sol, qui ne reconnaît pas et ne respecte pas ce qui se vit sur le terrain depuis des décennies." L'homme s'en remet à son évêque, auquel il affirme sa pleine loyauté. "Tout ce que nous faisons, l'évêque le sait, parce que nous produisons chaque année un rapport d'activité dans lequel nous reprenons les nouvelles pratiques et manières d'Eglise que nous explorons et qui ne sont pas reconnues par l'Eglise officiellement." Il assume faire partie d'une "Eglise exploratoire" : "Une échelle, ça bouge par le bas, pas par le haut !" Claude Lichtert espère que les évêques belges classeront cette recommandation au plus vite : "Les évêques constituent la zone tampon entre des décisions hors-sol venant du Vatican et la réalité du terrain qu'ils connaissent parfaitement. Comme la conférence épiscopale belge ne s'opposera jamais frontalement, j'espère qu'ils se diront : Bon, on

va discrètement oublier ce document en espérant que plus personne n'en parle..."

"Pas dire de bêtises"

La lettre du Vatican a également suscité de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux, où plusieurs catholiques belges ont témoigné de pratiques similaires. Très engagée dans la vie de l'Eglise dans le Brabant wallon, Brigitte Rigo raconte ainsi qu'un évêque belge l'avait un jour ainsi invitée à prononcer l'homélie en sa présence : "Au moins, Brigitte, vous n'allez pas dire de bêtises", lui aurait-il glissé avant la célébration. Pour Louis-Léon Christians, il ne faut toutefois pas confondre l'homélie avec les autres formes de prédication. Il rappelle que le canon 766 permet bien à des laïcs, lorsqu'ils y sont autorisés, de prêcher et de commenter les Évangiles, mais en dehors de l'eucharistie. Laisser des laïcs prononcer l'homélie pendant la messe revient, selon lui, à s'affranchir du droit de l'Eglise. "Il y a des normes que, si l'on est chrétien dans l'Eglise, on respecte. On n'est pas Jésus-Christ soi-même... ou alors on fonde une autre Eglise. Il faut cette humilité par rapport à la norme. Je n'approuve pas ce clergé qui méprise son droit : qu'il aille prêcher ailleurs."

Une nature particulière

Si l'abbé Lichtert trouve parfois que l'homélie prononcée par un laïc s'avère plus adaptée à l'assemblée, l'abbé Simon Niveau, récemment nommé directeur du Séminaire de Tournai et vicaire de l'UP de Tournai-Centre, rétorque que l'homélie ne peut être évaluée à l'aune de sa seule efficacité terrestre : "Ce n'est pas une question d'époque, de pays, ou de convenance. Ni d'art oratoire ou de culture de la personne qui prêche. Les arguments invoqués par Rome dans cette lettre sont des arguments d'ordre de la nature. Il est dans la nature de l'ordre des personnes ordonnées - évêque, prêtre ou diacre - de prononcer l'homélie. Et c'est dans la nature de l'homélie d'appartenir à l'annonce du prêtre, du pasteur à l'égard de ses brebis." Il affirme à ce titre que l'homélie, c'est davantage que faire résonner la Parole, c'est s'adresser à l'assemblée au nom du Christ : "C'est rendre concret et présent un texte qui a été écrit il y a 2000 ans. Et pas n'importe où, ni n'importe comment, mais dans l'Eucharistie où se rend aussi concret et présent le Christ dans le pain et le vin."

✉ Clément LALOYLAUX



Le rôle des laïcs dans la prédication fait débat, notamment en Belgique.

3 raisons d'écouter...

UNATTAINABLE DE NICOLAS de FIERLANT

1. Pour son invitation à la contemplation. Chaque morceau offre une parenthèse de calme dans un quotidien souvent agité. Une musique qui laisse place au silence, à la réflexion et à la paix intérieure.

2. Pour son émotion authentique. Composé et interprété avec sincérité, Unattainable privilégie la sensibilité plutôt que les effets. Chaque note raconte une histoire et invite l'auditeur à vivre ses propres émotions.

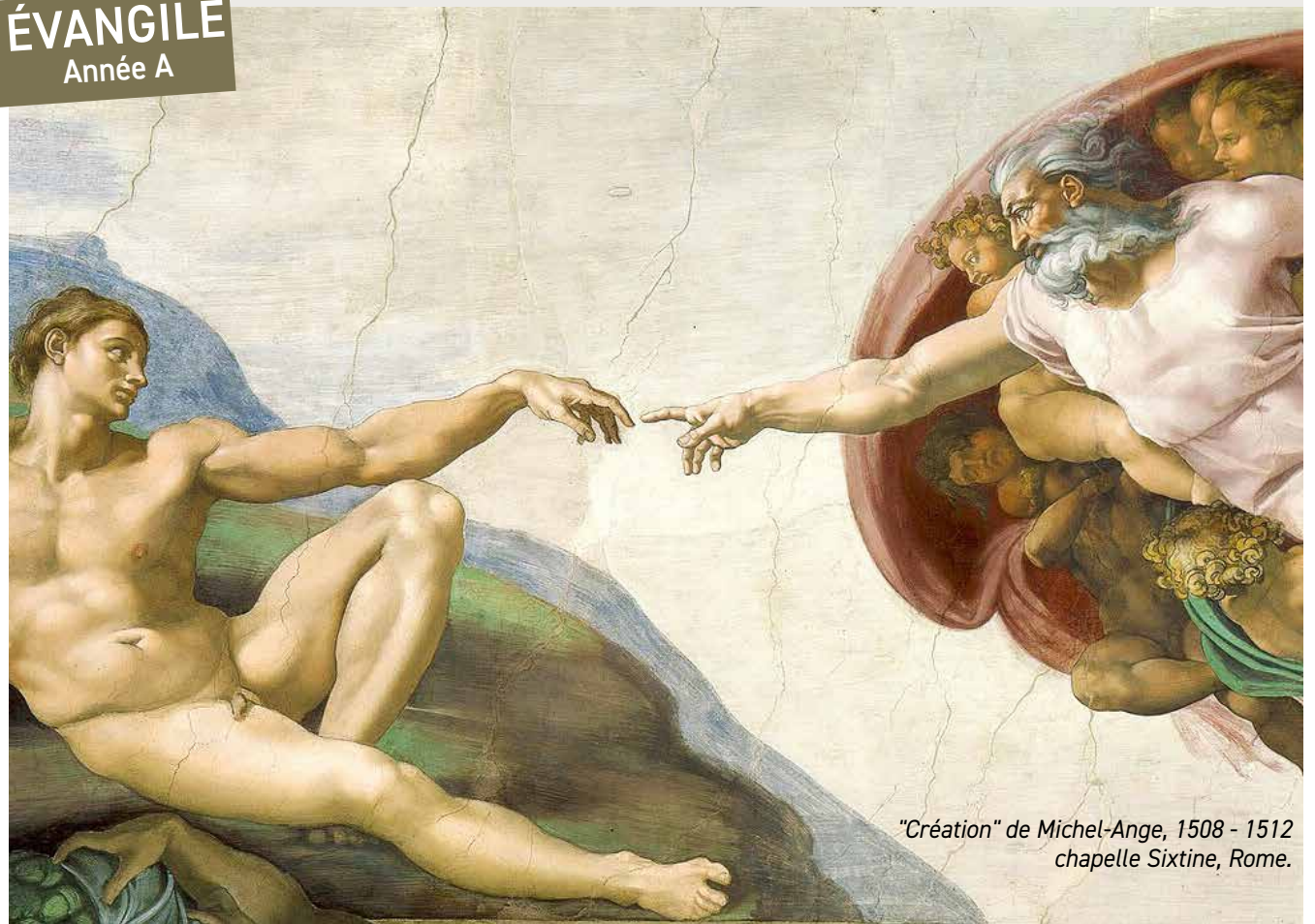
3. Pour sa quête de beauté et d'espérance. Inspiré par le désir de tendre vers un idéal qui nous dépasse, l'album propose un voyage musical empreint de douceur et de profondeur. Une œuvre qui peut accompagner un temps de méditation, de prière ou simplement un moment de recul, en laissant à chacun la liberté d'y trouver une résonance personnelle.

✍ I.B.



Disponible sur les plateformes: Spotify, YouTube, Apple Music, Deezer, Tidal, iTunes

ÉVANGILE Année A



"Création" de Michel-Ange, 1508 - 1512
chapelle Sixtine, Rome.

Matthieu 11, 25-30 14^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit: "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange: ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



C'est tellement réconfortant d'avoir un Dieu comme cela! Jésus nous le fait connaître

en l'appelant Père dans sa prière, en ajoutant qu'il est bienveillant, qu'il ne faut pas être savant pour le découvrir, vivre de son Esprit et l'aimer. Jésus ressuscité prend sur lui de nous accompagner, aussi et peut-être surtout quand la vie est trop dure, quand cela ne va pas trop bien. Il connaît cela par expérience, puisqu'il a été incompris, insulté, menacé, abandonné par ses disciples, et crucifié. Pourtant, il nous dit: "Venez, vous qui peinez, venez vous reposer. Je suis doux et humble de cœur. Vous trouverez le repos de votre âme. Mon joug est facile à porter." Cela veut dire: je suis avec vous et je sais comment vous aider. Faites confiance!

Une prière: Seigneur, merci parce que tu es doux, bienveillant, bon avec nous. Merci parce que nous, comme tous les petits, nous pouvons te comprendre et t'aimer, qui que nous soyons.

Une action: Établir la liste, pas à pas (pendant des mois et des années) de ce que nous découvrons comme qualité de Dieu, de Jésus, de l'Esprit, en commençant par cet évangile.

✍ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR CHRISTOPHE LECLERCQ

Jésus, un amour ajusté à chacun de nous

Ces trois versets de Matthieu (Mt 11, 25-30) sont l'un des sommets de l'Évangile. En quelques lignes saisissantes, Jésus prie, révèle et invite – trois gestes qui forment un seul mouvement et dévoilent sa nature de Médiateur entre le Père et l'humanité. La prière s'ouvre comme un cri de joie. En appelant Dieu "Seigneur du ciel et de la terre", Jésus unit en un seul souffle la grandeur infinie de Dieu et la tendresse d'un père. C'est un renversement: la sagesse cachée aux savants et aux habiles a été offerte aux tout-petits, aux simples, à ceux que le monde ne regarde pas. La bonté du Père n'est pas caprice; c'est un dessein d'amour. Il lui plaît de confondre la prétention humaine par la gratuité de sa grâce. "Tout m'a été remis par mon Père": cette phrase ouvre un horizon vertigineux. La connaissance que le Père et le Fils ont l'un de l'autre n'est pas simple proximité affective – c'est une communion de l'être. Nul ne vient au Père sinon par le Fils, et nul ne

saisit la profondeur du Fils sinon le Père. Ce mystère rappelle la Sagesse éternelle des Proverbes, présente auprès de Dieu "comme un maître d'œuvre" avant la création. En Jésus, cette Sagesse s'est incarnée et devient transmissible. La révélation est toujours un don libre, jamais une conquête intellectuelle ni une récompense méritée.

"Venez à moi" – c'est le tournant du passage. La prière se tourne vers l'humanité fatiguée. Jésus n'appelle pas les vainqueurs, mais ceux qui "peinent sous le poids du fardeau". Ce fardeau évoque la Loi rendue écrasante par des prescriptions sans fin, mais désigne aussi tout ce qui pèse dans le chemin vers Dieu: la culpabilité, la lassitude, le sentiment d'être trop petit pour rejoindre Dieu. Face à cela, Jésus n'offre pas une nouvelle doctrine: il offre sa présence, un repos qui est participation à sa propre vie.

Dans la tradition juive, le joug désignait l'acceptation de la Loi. Jésus

reprend ce symbole, mais en révèle la vérité cachée: dans l'Antiquité, le jouguier taillait le bois d'orme ou de frêne et creusait les encoches selon la forme exacte du cou de l'animal – la "coiffe" devait être parfaitement lisse et ajustée pour ne pas blesser. Un joug mal taillé mettait la bête hors service; un joug bien taillé devenait léger parce qu'il ne heurtait rien. C'est cette image que Jésus habite: son joug n'est pas une pièce générique – c'est un joug taillé sur mesure pour chacun. Sa douceur et son humilité ne sont pas faiblesse: elles sont la précision d'un artisan qui connaît intimement celui pour qui il travaille. Le vrai fardeau léger, c'est cela: non l'observance anxieuse, mais l'élan d'un amour ajusté – celui du Fils envers chacun de nous.

C'est un amour global, certes, mais c'est aussi et surtout un amour individuel: il me connaît, et il m'aime quand même...

Son amour pour toi est sans mesure, infini et disponible.

Eloge de la souplesse



Laura RIZZERIO
philosophe, UNamur

Celui qui pratique une activité sportive régulièrement sait que l'entretien de la souplesse est fondamental: les muscles, les articulations et les tendons en bénéficient tous, car la souplesse permet de conserver l'amplitude et l'élasticité des mouvements. Elle améliore les performances et prévient les blessures. Même ceux qui ne pratiquent aucune activité sportive retirent un grand bénéfice de l'entretien de la souplesse, car celle-ci préserve la mobilité nécessaire pour se mouvoir aisément au quotidien. En somme, rester souple est gage de longévité, et assure à l'organisme robustesse et adaptabilité en toute situation. Ceux qui entretiennent leur souplesse régulièrement en témoignent.

Souplesse de l'esprit

Or, que se passe-t-il si nous appliquons ce principe non seulement à notre corps mais aussi à notre esprit? On oublie souvent que l'esprit aussi a besoin d'entretenir sa souplesse, au risque de se rigidifier et de perdre en amplitude. Cette raideur se manifeste par une tendance à devenir aigri, grognon, pessimiste et renfermé sur soi-même. La polarisation qui s'empare de plus en plus de nos sociétés, les diverses formes de radicalisation et de fondamentalisme, la difficulté à dialoguer et à trouver des solutions de compromis, ou encore le recours à la violence pour manifester son désaccord, en sont sans doute les signes les plus évidents. Cette rigidification de l'esprit se manifeste également dans notre manière

d'affronter les crises. Notre habitude de chercher des "responsables" pour les difficultés que nous traversons, en exigeant des autres, politiques ou non, les solutions à apporter constitue aussi – à mon avis – un manque évident de souplesse de l'esprit. Car supposer que la solution à nos problèmes dépend des autres mine la liberté et, plus encore, la responsabilité des êtres intelligents que nous sommes.

S'exercer à agir avec vertu

Mais alors, qu'est-ce qui peut entraîner la souplesse de notre intelligence et de notre cœur?

Le philosophe grec Aristote répondrait que c'est par l'exercice des vertus, morales et intellectuelles, qu'on entretient la souplesse de l'esprit. Qu'est-ce que cela signifie? Tout d'abord, que cette souplesse dépend de chacun et constitue un travail personnel. Ensuite, qu'elle s'acquiert en habituant l'intelligence et le cœur à rechercher sans cesse ce qui s'avère bon dans les circonstances concrètes de l'existence. Car la "vertu", c'est cela: une excellence qui se conquiert dans la poursuite du bien à travers chaque action concrète.

Autrement dit, celui qui agit avec "vertu" le fait en recherchant le bien dans la situation qui est la sienne. Or, puisqu'aucune situation ne se répète jamais à l'identique, la recherche de ce qui est bon ne produit jamais exactement le même résultat. Toute action vertueuse vise le bien, mais la manière de le réaliser varie selon les circonstances. Ainsi, l'homme courageux n'est pas celui qui



se jette à l'eau pour sauver quelqu'un qui se noie alors qu'il ne sait pas bien nager; c'est celui qui s'abstient de plonger et qui appelle les secours. De la même manière, est courageux l'homme qui, sans savoir nager, se mouillera pour sauver un enfant de la noyade en eaux peu profondes, fût-ce au prix d'abîmer ses chaussures, son costume et son téléphone. On sera donc dit courageux aussi bien lorsque l'on agit que lorsque l'on s'abstient d'agir, pourvu qu'on prenne en compte à la fois sa propre condition et la situation dans laquelle on doit agir.

Discerner le bien que l'on doit faire

En d'autres termes, pour Aristote, être vertueux consiste précisément à maintenir l'esprit dans une forme de souplesse: celle qui permet de discerner, dans chaque situation singulière, le bien qu'il convient de faire. Ainsi, l'homme vraiment vertueux est aussi

"prudent", c'est-à-dire capable de porter un jugement juste sur ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire, et de choisir les moyens appropriés pour accomplir une bonne action. Cet homme a conservé la nécessaire souplesse d'esprit et peut ainsi devenir un exemple pour les autres. Certes, cette souplesse ne le met pas à l'abri d'une erreur de jugement ou d'un égarement dans l'action, mais elle lui garantit une certaine paix du cœur et, par conséquent, une capacité à affronter l'existence sans perdre ni l'espoir ni la joie.

Il me semble que c'est de cette souplesse que chacun de nous a besoin. A force de vouloir des réponses simples à des situations complexes, nous risquons de perdre cette souplesse intérieure qui nous permet d'habiter le monde avec courage et discernement. Prenons donc soin de notre esprit comme nous prenons soin de notre corps: en l'exerçant, afin qu'il demeure robuste sans jamais devenir rigide.



ÉCHOS DES PARVIS

Une église Sainte-Alix comble pour l'adieu à l'abbé Mawet

Le 27 juin, l'église Sainte-Alix de Woluwe-Saint-Pierre n'a pas suffi à contenir la foule venue rendre grâce pour la vie de l'abbé Philippe Mawet, décédé le 20 juin, jour même de ses cinquante ans de sacerdoce.

Des bouteilles d'eau à portée de main, un poste de la Croix-Rouge, des fidèles massés sur le parvis: sous la canicule, l'église affichait complet bien avant 10h.

Dès l'entrée du cercueil, un détail: la tête du défunt était tournée vers l'assemblée, et non vers l'autel. "D'une certaine façon, c'est sa dernière Eucharistie en regardant l'assemblée", a expliqué le père Tommy Scholtes, qui présidait. On a déposé sur le cercueil l'étole, signe du serviteur, et le calice.

Philippe Mawet avait lui-même choisi les lectures, prévues pour la messe de son jubilé sacerdotal, dont cet évangile où le Christ rend la vue aux aveugles, lui qui devenait de plus en plus malvoyant.

"Je n'aurai pas sept points comme dans les homélies de Philippe, mais j'en aurai trois", a souri Marie-Ange Rosseels, paroissienne: le bâtisseur, le communicant, le pasteur. Le frère du défunt, Jean-Marie, a repris l'image du bourgmestre Benoît Cerexhe: "Philippe est monté dans son dernier tram sans crier gare."

Dans un message lu à l'assemblée, l'archevêque Luc Terlinde a, pour sa part, salué "un prêtre selon le cœur de Dieu".

Jean LANNOY

Oikocredit

50 ans d'impact : pionnière d'hier et de demain

Depuis 1975, Oikocredit investit de manière responsable pour que chacun et chacune puissent vivre dignement.

Oikocredit Belgique | 02 213 04 31
be@oikocredit.be
oikocredit.org





AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be Encodez votre événement sur www.cathobel.be/publier-un-evenement

INFORMATIONS POUR TOUS LES DIOCÈSES

• **Session "Marcher-Prier-Respirer à la Côte d'Opale"**, du mardi 18 (18h) au dimanche 23 août (10h): 4 jours de randonnée d'environ 15 km/jour, matinée en silence avec texte proposé à la méditation; l'après-midi, place aux échanges. Un resto et autres découvertes ou surprises aux détours des chemins agrémenteront le séjour... avec Béatrice Petit et Paule Berghmans scm, à la Maison diocésaine les Tourelles, av. de l'Yser 12, 62360 Condette (France). Infos et inscriptions: 0486/496.192, petit.beatrice@yahoo.fr.

TOURNAI

• **Exposition "250 ans de la Basilique de Bonne-Espérance"**, jusqu'au dimanche 4 octobre, de 14h30 à 18h à Estinnes: Célébration des 250 ans de la construction de l'église abbatiale de l'abbaye... Plans originaux, études, œuvres d'art et objets liturgiques concourent à évoquer un vaste chantier de la fin du XVIII^e s. Invitation à (re)découvrir cet édifice à l'occasion de cette expo qui se déploie depuis la nef de l'église jusqu'à l'ancienne sacristie. RV rue Grégoire Jurion 22. Infos et réservations: 064/330.346, info@chasha.be, www.chasha.be.

• **Exposition "Vois avec mes V'yeux"**, du lundi 6 au dimanche 26 juillet à Soignies: Cette expo met en lumière le grand âge et se clôturera avec le WE de la Journée Mondiale des grands-parents et personnes âgées. Venez partager le verre de l'amitié et rencontrer l'auteure, Cátia Lécrivain, en la Collégiale Saint-Vincent.

• **Les Nocturnales de Beloeil "Le Livre de la Jungle"**, du vendredi 17 juillet au dimanche 16 août (à 18h30, 19h30, 20h30 et 21h30): Entre nature et imaginaire, force et poésie, Le Livre de la Jungle promet une aventure sensorielle et spectaculaire, à vivre en famille ou entre amis, lorsque le jour décline et que la magie s'empare du parc du Château de Beloeil pour faire naître les étoiles. Infos et réservations sur le site www.livredelajungle.nocturnales.be.

• **Université d'été "Goûter, éprouver, savourer"**, du mardi 28 juillet au dimanche 2 août: Université de la foi organisée par un collectif d'enseignants et d'acteurs pastoraux destinée à des jeunes adultes, qu'ils soient récemment baptisés, recommandants ou intéressés par l'approfondissement de leur foi, au Sanctuaire de Beauraing. Toutes les infos sur le site www.universitedelafoi.org.

• **90^e pèlerinage Saint-Christophe**, samedi 1^{er} août à 17h et dimanche 2 à 10h à Grosage: Messe solennelle des Pèlerins, vénération de la relique, bénédiction des véhicules... en l'église Sainte-Vierge. Infos: Marie-Claude Boulonne, 0472/876.263.

• **Messe anniversaire du Bois du Cazier**, vendredi 7 août à 18h à Marcinelle: 70^e anniversaire de la catastrophe et du 80^e de la signature du Protocole belgo-italien. Messe présidée par Mgr Frédéric Rossignol, sur le site du Bois du Cazier.

• **50^e anniversaire de l'église Saint-Géry**, dimanche 9 août à 11h à Villers-la-Tour: L'église fête ses 50 ans et rend hommage à son curé bâtisseur Victor Taecke qui a essayé vainement d'alerter les autorités sur la nécessité de réparer l'ancienne église.

NAMUR

• **Visite guidée de l'abbaye ND de Leffe**, en juillet et en août, à partir du dimanche 5 juillet à 15h à Dinant: Tous les samedis et tous les dimanches, une visite de l'abbaye est proposée. Il suffit de vous présenter à 14h50 à la porte d'entrée principale, pl. de l'Abbaye. Entrée libre et sans réservation.

• **Journée des amis d'Hurtebise "Laisser féconder ma terre intérieure par la Parole"**, dimanche 12 juillet de 9h30 à 18h à Saint-Hubert: 1 journée pour se retrouver dans la simplicité de l'amitié et consolider nos liens avec la communauté d'Hurtebise. Retrouvailles, eucharistie, dîner "auberge espagnole", marche avec haltes de réflexion et d'intériorisation... au Monastère d'Hurtebise, rue du Monastère 2. Infos: 061/611.127 (9-12h & 18-19h); htb.accueil@gmail.com; <https://www.hurtebise.eu>. Inscriptions requises: danielefrancois51@gmail.com.

• **Dinant Jazz Festival**, dimanche 26 juillet à 10h: Rejoignez-nous sous le chapiteau de l'abbaye de Leffe pour notre traditionnelle messe gospel célébrée par le Père Augustin et animée par la chorale Bloom For Love et plusieurs artistes prestigieux comme Anna Winkin, Grégoire Maret Till Brönner.

• **Triduum "La compassion du samaritain"**, du mardi 28 au vendredi 31 juillet: Triduum du doyenné de la Hesbaye namuroise et pèlerinage décanal (temps de réflexion, messe, dîner, temps libre, bénédiction des malades, procession à l'Aubépine)... au Sanctuaire de Beauraing. Infos pèlerinage: abbé Gustavo Lezcano, 0499/909.720 - Infos triduum: Evelyne et José Wiame, 0499/423.835.

• **Récital d'orgue "Virgo Maria"**, samedi 15 août à 16h: Dans des œuvres de J-S Bach, F. Couperin, M. Dupré, C. Franck, A. Guilmant, H. Nibelle et C-M Widor; interprétées par José Dorval en l'église du Sacré-Cœur de et à Saint-Servais, chée de Waterloo 358. Infos et réservations: 0473/590.063, j.dorval@skynet.be.

• **Maredsous Sound Festival**, vendredi 28 et samedi 29 août à Denée: RV musical et spirituel destiné aux jeunes et aux familles... Rencontres et temps de prière, rejoindre les nouvelles générations dans leur culture musicale et offrir une expérience de foi joyeuse et fédératrice... Ambiance avec Padre Guilhaume. Le samedi, ateliers, confession, accompagnement spirituel, participation à la CathoBel Cup, film suivi d'un débat et célébration eucharistique présidée par Mgr Fabien Lejeune, à l'abbaye de Maredsous. Infos et inscriptions: 082/698.211, events@maredsous.com, <https://maredsous-sound-festival.com>.

BRABANT WALLON

• **Procession du Saint Sacrement et de ND au Bois** à Braine-le-Château, dimanche 5 juillet à 10h: Procession qui permet de participer à une tradition remontant au XVIII^e s. Petite marche ressourçante dans la nature en présence du Saint-Sacrement, messe, avec les cavaliers de ND au Bois, des fermiers à cheval, fanfare Sainte-Lucie, la statue de la Vierge et le Saint-Sacrement. Départ de l'église Saint-Remy, pl. des Martyrs. Infos: UP de Braine-le-Château, <https://upbrainelechateau.be/saint-remy>.

• **Concert exceptionnel au profit de Yalla**, vendredi 24 juillet à 19h30 à Nivelles: Le Hampshire County Youth Orchestra & le Wind Orchestra sous la direction de Tom Goff & Gary Chong sont parmi les meilleurs orchestres de jeunes en Angleterre et rassemblent 90 musiciens talentueux de 14 à 18 ans. Leur programme, de qualité, sera au profit de l'asbl Les amis de Sœur Emmanuelle, en la Collégiale Sainte-Gertrude, pL L. Schiffelers 1. Infos et réservations: 0476/290.017, marie-claude.dupas@mail.be.

LIÈGE

• **Exposition "Au fil de l'an"**, jusqu'au dimanche 27 septembre à Theux: 12 reproductions des tableaux de Nicolas Poussin, un des grands peintres français de sa génération, commentées par l'abbé Marcel Villers, suivant l'année liturgique. Une belle introduction à l'art baroque, en l'église Saint-Eloi de Becco, Becco-Village 8. Infos et réservations: 0475/278.828, paroisse@becco.be, www.becco.be.

• **Concerts "Orgue à la Batte" et "Carillon à la Batte"**, les dimanches 5 juillet, 2 août, 6 septembre et 4 octobre à 12h30 à Liège: Saison 2026 de ces concerts, à la collégiale Saint-Barthélemy, pl. St-Barthélemy. Entrée gratuite. Infos: <https://www.st-barthelemy.be/agenda>.

• **Balade d'été "Marche Saint-Martin"**, dimanche 5 juillet à 15h à Scry-Tinlot: Circuit de 5,6 km de Scry à Scry... Quelques moments agréables de détente, de rencontres, de partage, d'échange, de réflexion peut-être... Venez nombreux, en familles, en solo, entre amis... Goûter au prieuré après la balade. RV sur la place de l'église devant le Prieuré. Infos et inscriptions au goûter: Françoise, 0474/961.501; Myriam, 0479/665.405, www.prieure-st-martin.be.

• **Concert d'orgue**, dimanche 26 juillet à 16h30 à Liège: Dans des œuvres de Boëllmann, Brahms, Clausmann, Franck, Fréteur, Guilmant, Lemmens, Liszt & Saint-Saëns, interprétées par Léon Kerremans dans le cadre de la "Fête de l'Orgue 2026", en la cathédrale Saint-Barthélemy. Infos et réservations: 0471/075.159 (lun.-ven. 10h-11h), asbl-liegelesorgues@gmail.com, www.liegelesorgues.eu.

BRUXELLES

• **5^e édition Université d'été "Bâtir le Bien**

Commun", du vendredi 10 au dimanche 12 juillet à Ixelles: 5 ans de foi et de justice, 5 ans d'amour politique, 5 ans de radicalité évangélique... Pendant 3 jours, nous explorerons les liens entre théologie et libération, nous nous recueillerons au rythme de la liturgie des heures et nous partagerons la même table (végétarienne) pour éprouver la joie d'être ensemble... RV: Le Nomade, chée de Wavre 203. Toutes les infos pratiques et le programme: 0472/237.948, batirlebiencommun@gmail.com, <https://www.batirlebiencommun.com/>

• **WE "Nuptia"**, samedi 11 (8h45) au dimanche 12 juillet (17h) à Saint-Gilles: Vous allez bientôt vous marier à l'église et vous souhaitez suivre une session de préparation au mariage? Alors, rejoignez-nous au Centre Pastoral de Bruxelles, rue de la Linière 14. Infos et inscriptions: www.catho-bruxelles.be.

• **Prière contemplative/méditation chrétienne**, dimanche 12 juillet à 17h à Ixelles: Groupe de prière contemplative/méditation chrétienne inspiré par les enseignements de Franz Jalics sj et John Main osb. Possibilité de participer à l'eucharistie à 19h; en la Chapelle de la Résurrection, Chapelle pour l'Europe, rue Van Maerlant 22-24.

• **WE réflexion "La fraternité, bonne nouvelle par temps de tempêtes"**, du jeudi 16 au dimanche 19 juillet à Rhode-St-Genèse: Trois jours de réflexions, témoignages, célébrations et amitié à l'écoute de l'Evangile. Partages des ressources et outils pour développer des liens de fraternité... au Centre ND de la Justice, Pré-au-Bois 9. Infos et inscriptions: centrealameda@gmail.com; www.centrealameda.be.

• **Prière avec les chants de Taizé**, samedi 18 juillet à 20h à Bruxelles: Venez prier avec nous pour la paix - "Espérer au-delà de toute espérance". Après la prière, nous partagerons un moment convivial en buvant un Taizé thé avec les sœurs de Saint-André, en l'église ND du Bon Secours, rue du Marché au Charbon 91.

Publicité

Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be

BEAUX-ARTS

Promenade estivale à la Boverie

Pour le temps des vacances, nous vous invitons à Liège afin de découvrir l'exposition "10 ans de la Boverie: les coulisses d'une collection".

C'est un "vieux jardinier" qui accueille les visiteurs de cette expo-anniversaire à La Boverie. Ce grand tableau, moderne par son réalisme lumineux, a été peint en 1886 par Emile Claus, peintre des bords de la Lys. S'ensuivent trois cents œuvres d'art, peintures et sculptures du XVI^e au XX^e siècle, présentées pour le plus grand plaisir des yeux, mais aussi pour éveiller notre curiosité scientifique. En effet, certaines coulisses du musée sont présentées et montrent le travail réalisé par l'équipe du musée en collaboration avec le Centre européen d'archéométrie de l'université de Liège.



"L'offrande de Joachim repoussée",
Attribué à Lambert Lombard.

Des tableaux liurent des secrets

Plusieurs œuvres ont en effet été analysées en profondeur, puis restaurées, et l'on découvre alors certains "secrets" des peintures. Par exemple, cette peinture du XVI^e siècle, illustrant un passage de la légende dorée, voulant expliciter la Bible et raconter en détail la naissance de Marie. Plusieurs épisodes sont présentés, dont "l'offrande de Joachim repoussée" quand le futur père de Marie se rend au Temple. L'œuvre est attribuée à Lambert Lombard, le peintre liégeois, humaniste et homme de sciences, très apprécié par ses contemporains. Conception et style sont du maître, mais l'analyse par réflectographie infrarouge montrera un dessin plutôt réalisé par son atelier.

Le parcours nous entraîne en balade à travers le temps. Une analyse est faite sur "la violoncelliste" de Kees van Dongen, peintre hollandais du début du XX^e siècle, vivant à Paris. Réalisé vers 1920, c'est l'époque où il peint le Paris des années folles. Une symphonie de bleus (cobalt, outremer...) irrigue le tableau très épuré. Des tons froids, mais une atmosphère chaleureuse se dégage de sa contemplation. A nouveau, l'analyse hyperspectrale livre un secret: un portrait féminin aux yeux en amande apparaît sous le tableau: est-ce un message de l'artiste ou bien a-t-il simplement réutilisé une toile?

Une collection marquée par l'histoire

L'idée de créer un musée à Liège vint à la Renaissance sous l'impulsion du prince-évêque qui enverra en Italie, son peintre officiel, Lambert Lombard. Le projet est avorté, mais au XVIII^e siècle, des collectionneurs le relancent. C'est seulement en 1905 que le bâtiment voit le jour dans le parc de La Boverie, pour l'exposition universelle.

L'histoire continue de se refléter dans ces collections: elles sont notamment le témoin de la barbare intolérance nazie qui organise, un an avant la déclaration de guerre, en 1939, une vente à la galerie Fischer de Lucerne de ce que les nazis considèrent alors comme art dégénéré. L'association des Amis des musées liégeois a réuni une cagnotte importante et y achète neuf tableaux majeurs, notamment de Picasso, Gauguin et Chagall, que l'on peut voir à La Boverie. "Les initiateurs sont bien sûr antinazis", explique le professeur Duchesne. La presse locale écrira que "ces achats liégeois sont une réplique à ce crime contre l'esprit" qu'est le rejet des artistes modernes. Un témoin de la vente ajoute ce commentaire sur l'importance d'acheter ces toiles: "Quand un artiste n'était pas acheté, c'était comme une condamnation à mort." La politique culturelle veut mettre en évidence l'art moderne et continuera ce projet en achetant cette année-là des tableaux à Paris.

En 2010, une extension très contemporaine du bâtiment sera construite par l'architecte Rudy Ricciotti, avec de larges baies vitrées ouvertes sur le parc. Elle accueille pour l'occasion un "jardin de sculptures".

Une "route" dédiée aux femmes artistes.

La visite de l'exposition peut aussi se faire selon trois parcours au choix, dont l'un met en lumière les femmes artistes.



"Le vieux jardinier" - Emile Claus (1886)



"La violoncelliste" - Kees van Dongen (vers 1920)

Artistes méconnus

Notre époque découvre ou redécouvre de nombreuses artistes souvent méconnues qui ont jalonné l'histoire de l'art. Il faut dire qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, les femmes n'étaient pas intégrées dans les formations académiques officielles en France et en Belgique. Des évolutions ont lieu au XX^e siècle, mais leur visibilité reste réduite. Les recherches actuelles s'attachent à remettre en évidence ces femmes artistes. L'exposition leur trace une "route". Des artistes belges, comme Marie de Keyser au XIX^e siècle, qui cessa de peindre après son mariage avec un peintre connu. Mercédès Legrand, victime des lois anti-juives de la France de Vichy. Et aujourd'hui, Marie Zolamian, réfugiée libanaise à Liège dont l'œuvre se nourrit d'un dialogue entre Orient et occident.

De belles découvertes pour faire rayonner l'été!

✍ Pascale OTTEN

Jusqu'au 23 août à La Boverie (Parc de la Boverie - 4020 Liège).

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Infos : 04.238.55.01 - www.laboverie.com



LE CHOIX DES LIBRAIRES

Un concentré de soleil, d'humanité et de dolce vita !

Pour cet été, le choix des libraires s'est porté sur un roman feel-good, une lecture idéale pour les vacances! Direction les Pouilles, dans le sud de l'Italie.

La Villa Gloria est une maison d'hôtes familiale tenue par deux femmes que tout oppose. D'un côté, Gloria, mère exubérante, fantasque et débordante d'énergie; de l'autre, Iris, sa fille, discrète, réfléchie et réservée. Malgré leurs différences, elles partagent une même passion: accueillir sous leur toit des vacanciers venus d'horizons divers et leur offrir un séjour inoubliable. Au fil des repas partagés, des confidences et des rencontres, la villa devient un lieu où les destins se croisent et se transforment. Mais une semaine d'avril va bouleverser le quotidien bien rodé de la maison. Arrive alors une série de pensionnaires aussi attachants qu'énigmatiques: Gregorio, râleur invétéré, jamais satisfait; Valentina et sa jeune filleule Bianca, une enfant touchante aux petites obsessions; Doria et Edoardo, un couple dont la discrétion extrême éveille les soupçons; sans oublier Carla, mystérieuse voyageuse enfermée dans un silence obstiné.



Villa Gloria est un roman lumineux qui invite au voyage dès les premières pages. Entre ciel azur, douceur méditerranéenne et parfums de cuisine italienne, le dépaysement est immédiat. C'est aussi un roman profondément humain. Avec tendresse, humour et sensibilité, l'autrice célèbre la force des rencontres, le pouvoir de l'entraide et la capacité de chacun à se transformer. Cette lecture pleine de charme et d'émotion, laisse, une fois le livre refermé, un agréable parfum d'Italie et un sourire aux lèvres. Bref, un livre qui fait un bien fou!

✍ Yvette SPRONCK
Librairie Siloë CDD Liège

Serena Giuliano, *Villa Gloria*. Livre de Poche, 2026, 220 pages, 8,40 € - Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Un roman lumineux et profondément humain

Impossible pour Gloria de rester simple spectatrice. Animée par une curiosité insatiable et une générosité sans faille, elle se mêle peu à peu aux histoires de chacun. Entre saveurs locales, secrets bien gardés et mélodies italiennes, la Villa Gloria devient le théâtre de révélations inattendues. Les barrières tombent, les blessures se dévoilent et les liens se tissent.

CONCOURS

LA NUIT DES CHŒURS DANS LES RUINES DE VILLERS-LA-VILLE

Promenades musicales pour la fin de l'été

On ne change pas une recette qui marche! Et depuis de nombreuses années maintenant, La Nuit des Chœurs est plebiscitée par un très nombreux public, qui en a fait l'un des spectacles musicaux parmi les plus conviviaux de l'été. La soirée est construite sous la forme d'une promenade scénarisée, qui réunit six formations vocales, soigneusement mises en scène dans les endroits les plus remarquables de l'Abbaye de Villers-la-Ville.

Ces six chœurs présents répètent leur prestation de 20 minutes tout au long de la soirée. Ce qui permet d'offrir une suite de concerts en alternance, dans une atmosphère particulièrement féerique composée avec de formidables jeux de lumière.

Grâce à des horaires soigneusement étudiés, le spectateur découvre, à son rythme, l'ensemble du programme proposé, au détour d'un pan de muraille, sous les voûtes séculaires d'une crypte ou celle d'un ciel inondé d'étoiles. Tout en profitant des espaces de repos et de restauration.

Au programme

Au programme de cette nouvelle édition: Charlie Winston (folk, pop et blues), Le Chœur de Saint-Cyr (tradition républicaine, chanson populaire fran-

çaise), Voxford (hommage aux Beatles), A Filetta (chant polyphonique corse), Chico and the Gypsies (version acoustique des œuvres les plus connues des Gipsy Kings) et Mezzotono (un ensemble vocal italien mêlant jazz et humour)

Et en fin de soirée, tous les artistes se rassemblent sur la grande scène pour une apothéose rehaussée d'un feu d'artifice prestigieux.

Les vendredi 28 & samedi 29 août
De 18h30 à minuit
à l'Abbaye de Villers-la-Ville

Prix: 47€ (prévente jusqu'au 15 juillet)
Infos: 02 736 01 29 et réservation via le site www.nuitdeschoeurs.be



À NE PAS MANQUER

Cathobel



RADIO

Messe

Depuis le Sanctuaire ND de et à Beauraing. Commentaires: Jean-Emile Gresse. **Dimanche 5 juillet** (14^e dimanche Temps Ordinaire A) à 11h sur **La Première et RTBF International**.

Il était une foi - Les dangers relationnels de l'IA pour les ados

L'intelligence artificielle et les réseaux sociaux font désormais partie du quotidien des jeunes, mais à quel prix? Le docteur Emmanuel Thill, pédopsychiatre, met en garde sur l'usage relationnel ou affectif de l'IA. Il dénonce des situations où ChatGPT tente de se substituer à un parent, un ami ou un psychologue en se présentant comme un conseiller ou un confident. **Dimanche 5 juillet à 22h sur La Première** (première diffusion: 19 octobre 2025).



TV

Messe

Messe en plein air depuis la Pointe de Kerpenhir ou, si intempéries, depuis l'église ND de Kerdro de et à Locmariaquer (FR 56). Prédicateur: Père Edouard Roblot, prêtre du diocèse de Nantes. **Dimanche 5 juillet** (14^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur **France 2**.

Il était une foi - Célébrer rassemble

Retrouvez l'abbé Gabriel Ringlet, prêtre et écrivain, venu éclairer les participants du Forum RivEspérance à Liège sur la pertinence des rites dans l'Eglise et dans la société. **Mardi 7 juillet en fin de soirée sur La Une** (première diffusion: 31 mars 2026).



CATHOBEL.BE

Vidéo - Sainte Marie et les cathos

Les catholiques n'adorent pas Marie. Ils la vénèrent. Mais pourquoi occupe-t-elle une place si importante dans leur foi? Thomas Remy, théologien et animateur de la chaîne YouTube "Foi et Raison", répond à cette question dans un nouveau numéro de la capsule vidéo *La question théologique*. A retrouver sur cathobel.be.



Comment expliquer la foi chrétienne aux enfants?

Lorsqu'un enfant pose une question dans le domaine de la foi, il ne s'agit pas seulement de lui donner une réponse juste, mais aussi convaincante et adaptée à son âge. Au CDF, Fabrice de Saint-Moulin enseigne aux futurs professeurs de religion comment s'approprier la foi. A découvrir dans **Forme et formation** (RCF Liège) sur rcf.fr.



Thérèse d'Avila, l'empreinte d'une carmélite

L'ordre du Carmel aurait pu disparaître si sainte Thérèse d'Avila ne l'avait pas réformé au XVI^e siècle. Ce documentaire revient sur le moment décisif de cette réforme quand elle sut convaincre le futur saint Jean de la Croix de la rejoindre dans cette entreprise. **Lundi 6 juillet à 21h40**.

Mots croisés

Problème n°26

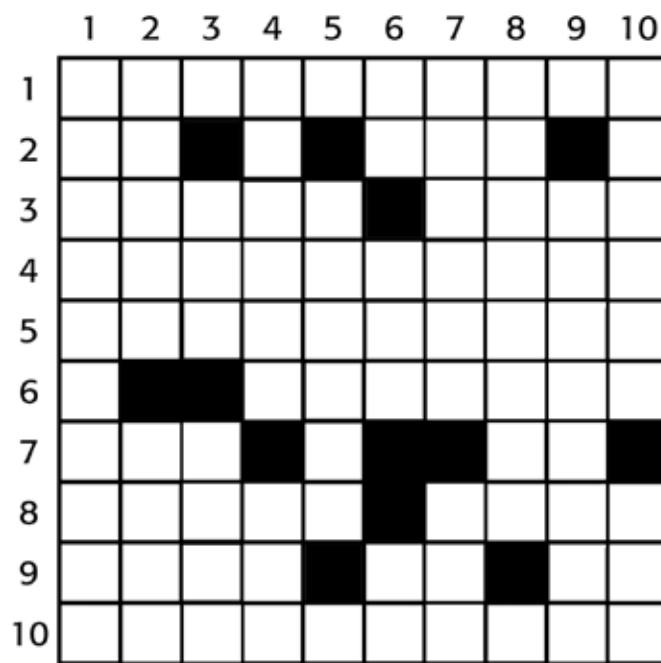
Horizontalement: 1. Prierais. – 2. Alu raccourci - Un certain oncle. – 3. Empereur psychopathe - Précède le bohu. – 4. D'un seul côté. – 5. Coffre au trésor. – 6. Sises. – 7. Court - Extra-terrestre. – 8. Niveau - Et abuser? – 9. Envoyé - Pige - Et toc! – 10. Emotions.

Verticalement: 1. Linges de sacristie. – 2. Prénom de l'Est - Préparé au combat. – 3. Code bancaire - Sans microbes. – 4. Le prophète leur fait la chasse - Elle renseigne. – 5. Elle permet de respirer. – 6. Suit le spécialiste - Explosif - Matinée. – 7. On s'en prend un pour un lapin - Pas deux. – 8. Commencées. – 9. Respirant fort. – 10. Ils poussent au bord de l'eau - Rien à signaler.

Solutions

Problème n°25 1. AJUSTEMENT - 2. CENTIME-OR - 3. CAIRE-LOTI - 4. ONTARIO-AA - 5. UNES-ENGIN - 6. TESSON-U-G - 7. UD-P-REEL - 8. MAPPEMONDE - 9. ARA-ROTORS - 10. SRIABINE

Problème n°24 1. CHARLATANS - 2. OISEAU-RUE - 3. M-PGCD-TEC - 4. MOINEAU-R - 5. ETRE-CEDRE - 6. MAINTENANT - 7. OINTES-M-A - 8. REE-T-GIGI - 9. EN-PARIEUR - 10. STATIONNEE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 85 €,
abonnement de soutien 100 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC: CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Julien Paul, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Marie-Gabrielle Balland Daniel Bastié, Cécile Buxin, Nathalie Calmé, Philippe Degouy, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2024

OPINION

Dimanche
www.cathobel.be

"Au final, la vraie grandeur se voit dans le cœur"

Mohamed, 16 ans, rêvait de devenir quelqu'un de fort, d'admiré. Son impatience l'a mené à s'aventurer sur des chemins peu recommandables. En mars dernier, il a été placé dans une Institution Publique de Protection de la Jeunesse (IPPJ). Les quelques mois passés en détention lui ont permis de mûrir, de lire et de faire des rencontres qui ont changé sa vie. Voici des extraits d'un texte qu'il a écrit, avec l'aide de son professeur de l'IPPJ. Il l'a intitulé *La sagesse humaine*.

Beaucoup pensent qu'être une grande personne signifie avoir énormément de savoir, être plus intelligent que les autres, être riche, connu, admiré ou influent.

Dans cette société, on croit souvent que la grandeur se mesure au nombre de personnes qui écoutent nos paroles ou qui suivent nos idées. Certains pensent qu'il faut s'imposer, montrer sa force et écraser les autres pour exister (...).

Mais, en réalité, être grand, ce n'est pas dominer les autres.

Transformer la souffrance en force

Une grande personne est celle qui se relève après chaque chute, celle qui continue de marcher malgré ses blessures invisibles et ses doutes. C'est une personne qui a connu la peur, la tristesse, parfois même le rejet, mais qui a décidé de transformer cette souffrance en force au lieu de laisser la haine la détruire.

La grande personne est celle qui fait le premier pas quand tout le monde hésite. Celle qui ose parler quand les autres se taisent. Celle qui tend la main à ceux qui souffrent au lieu de détourner le regard. Elle ne cherche pas forcément la gloire ou la reconnaissance, mais elle agit parce qu'elle sait ce que signifie souffrir et se sentir seul. Parce qu'elles ont traversé l'obscurité, les grandes personnes de-

viennent une lumière pour ceux qui ne trouvent plus leur chemin.

La vraie grandeur

Au final, la vraie grandeur se voit dans le cœur, dans la capacité à rester humain, à continuer d'aimer malgré les trahisons, et à garder espoir même après les pires moments. Une grande personne est celle qui transforme sa douleur en force, ses cicatrices en leçons, et sa vie en exemple pour les autres.

Mohandas Gandhi, Albert Einstein, Nelson Mandela ou Mère Teresa ne sont pas devenus de grandes personnes tout seuls. Derrière chacun d'eux se cachent des centaines, parfois des milliers de personnes qui les ont inspirés, soutenus, éduqués ou aidés à avancer. On retient leurs noms aujourd'hui parce qu'ils ont marqué l'histoire, mais leur lumière vient aussi de toutes ces personnes anonymes qui ont cru en eux, qui leur ont transmis un savoir, une valeur ou simplement un peu d'espoir dans les moments difficiles.

Les petits gestes invisibles

Souvent, nous pensons que notre existence est insignifiante parce que nous ne sommes pas célèbres ou parce que nos actions semblent petites face à l'immensité de ce monde. Pourtant, les plus grands changements commencent tou-



jours par de petits gestes invisibles. Un mot peut sauver une personne. Une aide peut redonner de l'espoir. Un conseil peut changer toute une vie.

Le bien se transmet comme une lumière dans l'obscurité, de personne à personne, de cœur à cœur. Plus une personne partage son savoir, son amour et sa force, plus cette lumière grandit et touche d'autres vies. Et un jour, ce qui semblait être un simple geste devient un véritable mouvement qui transforme le monde.

"C'est la différence que nous avons faite

dans la vie des autres qui donnera un sens à notre propre vie", disait Nelson Mandela. Alors, même dans l'ombre, même sans reconnaissance, aucune bonne action n'est inutile. Car chaque être humain a le pouvoir d'influencer une autre vie, et parfois, sans le savoir, de changer le destin du monde entier. C'est ce que je crois.

✍ Mohamed B.

Titre et intertitres sont de la rédaction